

CAHIERS 84
METANOIA

METANOIA

Association
Centre de Recherches Métaphysiques



26740 MARSANNE
Tél. 75.90.30.44

18.12.95

Cher Yves,

Je peux enfin remettre les Cahiers à la Poste. Je souhaite qu'ils arrivent fin de semaine ainsi tu les auras pour Noël. Ce ne sera pas une surprise pour toi mais c'est bon de les voir achevés.

Comme je te l'ai dit au téléphone, j'ai reçu juste avant la fête ton livre "La Nécessité des origines". J'ai donné toutes les indications mais dans le prochain Cahier, je ferai un rappel sous forme de bon de commande. Il se présente bien et la couverture est aléchante.

Je comprends de mieux en mieux le refrain d'Emile "la fête continue", c'est pour moi la fête de mener ce travail et cet approfondissement est de tous les instants, il est ma vie, je ne le cherche pas, il est là. Auparavant je me reposais sur Emile et c'était facile. Quelle leçon ! ma chance a été de baigner dans la Présence-Lumière et de m'en imprégner pendant ces 36 années vécues ensemble.

Il n'y a rien tout est là.

Parfois je me révolte de l'absence de sa personne

cette tristesse se traîne en moi. Je te dis tout
cela parce que je veux t'écrire ainsi...

J'ai lu un article sur Fernando Pessoa,
ce poète portugais dans le Nouvel Obs. et je
me suis plongée dans sa poésie. que c'est
beau! Quelle vision ce petit homme discret
avait. Je avait compris beaucoup de choses,
il semble ~~parfois~~ à certains moments qu'il
fait du mélange, c'est dommage.

Je reviens de la poste et ton courrier avec
la réponse à Michel Duchery était là ainsi
que "Miette de fusée", quel régal ces aphorismes,
tu as raison il ne faut pas en mettre beaucoup
à la fois, ce sera pour plusieurs Cahiers.
Par contre, tu me parles de deux courriers, je
n'ai que le texte sur Emile et la biblio-
graphie. que contenait l'autre, as-tu des doubles?
Il va peut-être arriver, je te tiendrai au cou-
rant.

J'ai hâte de savoir comment tu reçois
le Cahier 24. Je te souhaite de bonnes fêtes,
moi je serai avec les enfants Lament, Olivier
pour Noël, Eric et Emmanuel + les petites pour
le 13.

De tout cœur,
Je t'embrasse

Monique

84

CAHIERS METANOIA

1995

revue trimestrielle

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne
tél. 75.90.30.44.

Association déclarée
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Directeur de
publication :
Emile GILLABERT

Tirage : 12.95
Imprimerie du Crestois
26400 Crest

SOMMAIRE

EDITORIAL

INTRANSIGEANCE ABSOLUE

TOLERANCE TOTALE

textes d'Emile GILLABERT

p. 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 97

p. 9

MIETTES DE GNOSE

Présence-Absence

p. 15

RECHERCHES

H.W.L. POONJA (suite)

traduit par Alain MAROGER

p. 17

NOEL par Yves MOATY

p. 29

LE DHAMMAPADA (suite)

traduit et présenté par Yves MOATY

p. 37

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

TEMOIGNAGES

COURRIER

p. 41

p. 45

BIBLIOGRAPHIE

p. 47

POESIES

p. 48

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de la retourner accompagnée du montant de la cotisation :

Association Métanoïa - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours.

Si vous désirez acquérir les cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975.....	200 F.
- Cahiers 1976	200 F.
- Cahiers 1977.....	200 F.
- Cahiers 1978	200 F.
- Cahiers 1979.....	200 F.
- Cahiers 1980.....	200 F.
- Cahiers 1981.....	200 F.
- Cahiers 1982	200 F.
- Cahiers 1983	200 F.
- Cahiers 1984	200 F.
- Cahiers 1985	200 F.
- Cahiers 1986	200 F.
- Cahiers 1987	200 F.
- Cahiers 1988	200 F.
- Cahiers 1989	200 F.
- Cahiers 1990	200 F.
- Cahiers 1991	200 F.
- Cahiers 1992	200 F.
- Cahiers 1993	200 F.
- Cahiers 1994	200 F.
- Cahiers 1995	200 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 35 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

c Couverture by Frank Lalou.

ÉDITORIAL

Intransigeance absolue tolérance totale

Mon intransigeance est absolue, pourtant ma tolérance est totale.

Je ne peux surmonter la contradiction apparente de cet aphorisme que si je suis au clair sur mon identité véritable.

Je ne suis pas cette personne que je croyais être et qui paraît répondre aux qualifications de mon entourage. Alors qui suis-je ? Ne voulant pas prolonger le malentendu, je m'interroge tout en sollicitant la réponse de ceux qui prétendent avoir trouvé, qui me disent éventuellement comment ils sont passés du rêve de leur soi-disante personne au réel de leur nature ultime.

Les témoignages sont constants à travers les millénaires. Je suis est irréfutable. Je ne me contente pas de l'apprendre de l'extérieur. Je le vis comme l'évidence innée de mon essence même. Avec ou sans le maître, ou les maîtres, je peux ajouter que je me reconnais comme étant

la lumière unique.
le tout
le tout-puissant.

La personne qui poursuit son rêve ne peut pressentir la réalité suprême de celui qui se reconnaît dans sa vraie nature, d'autant que le mirage des images occulte la lumière à ses yeux.

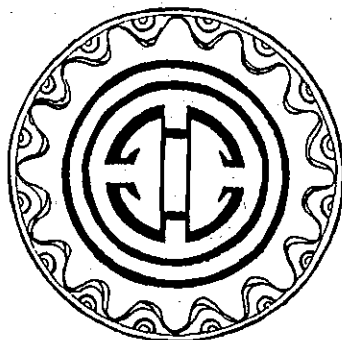
Ayant transcendé le rêve, je me vois lumière, uniquement lumière, totalement lumière. En vertu de ma toute-puissance, j'efface les images, mieux je ne les vois que pour ce qu'elles sont en réalité. Je les vois donc lumière, uniquement lumière, sans pour autant méconnaître leur nature illusoire. Je ne me reconnais donc pas dans la manifestation étant donné qu'elle ne constitue pas ma réalité unique et totale. Seule la lumière révèle mon essence. Tout ce qui porte ombrage à cette vision-lumière me défigure. Celui qui n'accepterait pas mon exigence accepterait que ma puissance et ma perfection soient dévaluées, plutôt que de me voir, et de se voir, tel que je suis ; il se contenterait d'une vision dévalorisante de ma suprême réalité et m'obligerait de l'écarter absolument de ma révélation. Ainsi mon intransigeance découle de la nature même de ce que je suis. A travers les temps et les univers, tous mes initiés ont la transparence du diamant et le tressaillement de l'amour qui se donne et se reçoit dans la plénitude. Exigence maintenue et maîtrisée grâce à la manifestation qui me permet de me pourvoir au royaume des ombres en opérant les choix indispensables à ma

reconnaissance. Car, grâce à ce voile gigantesque je peux continuer à me découvrir éternellement lumière. La suppression de ce voile amènerait l'abolition de l'espace-temps et du même coup les coïncidences qui me permettent de me retrouver moi-même. Ce mirage colossal est mon oeuvre. Je l'assume pleinement ; je le maîtrise parfaitement.

D'aucuns voudraient me voir écarter et rejeter les images trop cruelles et combattre les opinions qu'ils croient subversives pour ne retenir que ce qui me flatte comme s'ils détenaient mes critères d'appréciation. Ils me demandent en somme de me désolidariser de mon oeuvre ou tout au moins d'une partie, celle qui n'a pas leur agrément, comme s'ils faisaient autorité en la matière. Ils établissent des catégories, prévoient des apocalypses effrayants et tentent ensuite d'exorciser la peur qu'ils se donnent. Leurs critères ne sont pas les miens. Depuis toujours je suis à l'origine des images et des commentaires qu'elles suscitent. C'est au sein de ce monde que j'ai conçu que je choisis, oriente et prépare mes initiés au milieu de l'incompréhension générale.

On voudrait me faire remettre en question ce qui trouble et scandalise et m'enjoindre de ne garder que ce qui conviendrait aux âmes sensibles et aux exploités de la misère humaine. Foin de tout cela ! Je suis l'auteur unique du grand jeu et le seul à le maîtriser. Toute vision partielle est fautive et irrecevable. Les exigences qui correspondent à ma toute-puissance expliquent ma solidarité absolue avec toute la manifestation et ma tolérance sans réserve avec la vision enténébrée des humains. Sans ce défaut de perception, jamais ma révélation ne pourrait se poursuivre.

Le monde est occultation avant d'être l'occasion de ma révélation ; je le maintiens dans l'occultation pour perpétrer ma révélation. J'avalise tout parce que tout contribue à mettre en lumière ma nature véritable : Ma tolérance envers le multiple n'a d'égale que mon intransigeance dans la reconnaissance qu'il n'y a que moi.



Tolérance - Intransigeance

Comment concilier la perfection absolue et le mal inhérent à la manifestation ? Autrement dit comment notre nature parfaite peut-elle s'accommoder de l'injustice, de la maladie et de la mort ?

Le gnostique détient les éléments de la réponse alors que le psychique se heurte à des contradictions insurmontables. S'il suffisait au psychique d'interroger le gnostique pour avoir la réponse, tout irait pour le mieux. Mais rapidement le premier se rend compte qu'il n'entend rien aux propos du second et plus il persiste plus se poursuit le dialogue de sourds.

Dès lors le gnostique ne peut dire son secret qu'à un autre gnostique. Et comme ce secret est très simple pour qui est apte à le comprendre, je vous invite à juger par ce qui suit si vous êtes gnostique ou psychique.

Tout commence par la prise de conscience de ma nature parfaite. Elle est là souveraine mais nullement envahissante, grave, noble et pourtant accueillante au point de dissoudre tout ce qui n'est pas elle. Je me désigne en la désignant. C'est elle et c'est moi que je nomme en disant : je. Mais je peux évidemment ajouter : Je suis l'esprit, je suis l'absolu, je suis Brahma... J'assume ma toute-puissance et ma perfection. Si quelqu'un pouvait à bon droit les contester, tout serait compromis et je ne serais plus l'un sans second.

L'objection formulée contre ma puissance et ma perfection infinies a trait au mal dans le monde. On admet que je sois la source de la joie mais pas que je sois cause de la détresse, alors on n'hésite pas à remettre en cause mon excellence même. Le psychique achoppe à cet obstacle et les moyens qu'il met en oeuvre pour le contourner révèlent sa misère. Le gnostique distingue le plan des images de celui de la lumière. Issues de la lumière, les images sont sujettes à la dégradation et à la disparition, comme tout ce qui relève du temps et de l'espace. Or le vivant ne naît ni ne meurt.

Le psychique limite sa perception à son champ de vision. Il y a le sien et celui des autres.

Le gnostique détient la vision unitaire. Il se situe comme étant l'unique. Chez lui, le centre et le sommet se confondent en lui offrant la vue à 360°.

Chez le psychique, la vision est toujours partielle et fragmentée.

Vision unitaire chez le gnostique,
Vision partielle chez le psychique.

Il s'en suit que les discours respectifs sont fondamentalement différents et expliquent l'incompréhension des interlocuteurs.

Conscient de ma nature véritable, je vois les failles du discours de la personne mais elle ne s'en rend pas compte. Je suis la lumière omniprésente qui voit les images mais les images ne voient pas la lumière.

"Je suis la rose mais la rose n'est pas moi".

"Je suis l'être de toute chose en mode sensible et selon l'entendement..."

Rien n'est mon être : prends garde au lien réciproque et au rejet !" (Abd el Kader).

La manifestation tout entière est mon oeuvre. Elle résulte de ma toute-puissance et de ma perfection.

Dénoncer au nom de la morale ou d'une idéologie ce qui ne va pas, c'est vouloir amender ce que j'ai établi. Or je suis l'auteur de ce que les hommes jugent bon comme de ce qu'ils estiment répréhensible. Ils se comportent en censeurs comme si j'avais des défaillances qu'il s'agit de corriger.

Tout ce que je fais, c'est pour ma révélation et non en vue de la promotion de la personne, alors que tout ce que les hommes font c'est directement ou indirectement pour l'affirmation de cette entité personnelle.

Etant l'auteur de tout, je dis un oui total à tout.

La personne dit oui mais, sans toutefois avoir autorité pour formuler une réserve quelconque. Le réel peut interpréter le rêve mais le rêve ne peut interpréter le réel. Le discours de la personne n'est pas fondé parce qu'il repose sur le rêve. Mon discours est fondé parce qu'il repose sur la perfection de ma nature véritable.

Je suis l'être de toute chose, y compris des rêves des hommes, aussi bien de ceux qui proviennent de leur mental que de leurs perceptions. Le rêve en revanche ne saurait être pris en compte pour apprécier le réel. Seul détenteur du réel et du rêve, je suis ipso facto seul à discerner l'un de l'autre et à en parler à bon escient.

Etant l'unique, je ne peux connaître un autre discours que le mien. Cependant je ne peux pas davantage m'insurger contre quiconque entend maintenir la différence entre lui et moi. Je mesure l'absurdité de sa prétention mais si je m'insurgeais contre elle je me désavouerais moi-même car je suis seul en cause.

Avoir une conscience aiguë de l'absurdité de se vouloir différent est un moteur puissant pour réaliser qu'il n'y a partout et toujours que moi et que c'est en se découvrant le même qu'on se reconnaît dans sa nature non-duelle véritable.

Etant l'unique, celui qui a compris ces paroles très simples a tout compris.

Découvrant qu'il n'y a que moi, autrement dit que je suis le tout, il est (je suis) d'une intransigeance absolue pour déceler tout ce qui paraîtrait être un compromis dans l'union : "je suis la rose mais la rose n'est pas moi". Je ne peux accepter la dualité sous peine d'ériger le multiple au niveau de l'un. Mais je ne peux pas davantage rejeter ce qui est mon oeuvre sous peine de me désapprouver et de tenir un discours incohérent. Cela peut se dire en utilisant le langage qui fait intervenir les trois classes d'êtres : les hylloques, les psychiques, les pneumatiques. Le discours des hylloques et des psychiques n'est pas recevable par le gnostique parce qu'il est construit sur des bases qui ne peuvent englober la totalité ; il est donc partiel et arbitraire ; tandis que le discours du gnostique se fonde sur l'unité. Il part de la source et embrasse la totalité du multiple.

Exemple, l'aphorisme "tous les hommes sont mortels" semble résulter d'un constat évident de la part de l'hylloque et du psychique alors que le gnostique ne saurait souscrire à une telle assertion étant donné que les vivants ne naissent ni ne meurent. Or, parler de l'homme sans pouvoir dire d'où il vient, qui il est et où il va, c'est faire preuve de manque d'information et d'inconséquence.

Emile Gillibert

(textes écrits en août 1992
et en avril 1995).



Verbe unique
je différencie les sons
pour le bonheur de me dire

Lumière sans images
je dessine l'arc-en-ciel
pour tester le mirage

En mon sein
lumière et verbe engendrent
la musique
ma fille de dilection

Ainsi je me dis
pour lire ma diversité
et me rassemble
pour jouir de ma proximité

Puis brûlant d'impatience
je plonge en m'embrassant
dans la reconnaissance
de mon inéluctable unité

7.06.92

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

97.

Jésus a dit :

le royaume du Père est semblable à une femme portant une cruche pleine de farine.

Tandis qu'elle marchait sur un long chemin, l'anse de la cruche se brisa,

la farine se déversa derrière elle sur le chemin.

Comme elle n'en sut rien,

elle ne put s'en affliger.

Rentrée dans sa maison

elle posa la cruche à terre

et elle la trouva vide.

Logion 97

Ce logion est une belle démonstration de la gnose "vécue au quotidien". En effet, la femme crée le vide pour vivre la plénitude.

Rien ne semble distinguer cette femme-ci de toutes les autres qui, autrefois comme aujourd'hui, se préoccupent de leurs tâches ménagères, répétées mille fois. En toute logique, l'anse de la cruche se brise à force d'avoir servi d'innombrables fois à soulever ou poser la cruche.

L'anse étant brisée, la farine se déverse lentement, la femme ne s'aperçoit de rien. C'est seulement en rentrant à la maison qu'elle constate la perte.

Mais y a-t-il perte ? Le logion se termine sur : *elle la trouva vide*. Non, la femme n'a rien perdu, au contraire, elle a tout gagné, et c'est là, où elle se distingue de toutes les autres femmes à qui arrive la même "mésaventure", mais qui la prennent comme telle.

En fait, cette femme est entrée dans la "chambre nuptiale" après avoir fait un long cheminement, elle est monakhos. Et elle a pu y entrer seulement au prix de "la farine perdue", de toute la farine, autrement dit de renoncer au psychisme, de renoncer à tout comme il est demandé au logion 81 :

et celui qui a le pouvoir, qu'il renonce !

Oui, la gnose c'est la femme à la cruche vide qui, étant brisée, ne peut plus être remplie de fardeaux inutiles.

Ce vide est créateur de la plénitude, qui englobe tout, qui illumine tout, tout en restant invisible, cachée derrière une femme qui porte une cruche de farine.

Emile disait souvent :

Je m'occulte pour mieux me révéler à moi-même.

Pas de révélation sans occultation, pas d'initiation sans révélation.

Maria



Il semble vraisemblable que ce logion soit la suite du précédent. Nous retrouvons en effet "une femme" qui agit délibérément et seule. Elle "porte" et elle "marche" sur un long chemin.

Elle donne le sentiment d'être simplement elle-même, de s'accepter et de vivre l'ici et maintenant tel qu'il se présente. On peut

penser qu'elle est disposée à la gnose.

Et puis :

... l'anse de la cruche se brise...

Cela sonne comme un incident. Incident dont la femme n'a cure puisqu'elle ne s'aperçoit de rien, ne ressent apparemment rien tout en continuant d'avancer sur son chemin. Tout incident a des conséquences, ici c'est la farine qui se déverse, donc la cruche qui se vide. La femme, elle, continue de marcher.

Cette situation un peu grotesque quant à l'efficacité du labeur de la femme se dénoue par le terme du chemin. La femme rentre à la maison qui est le but de sa course. Là : *Elle pose la cruche à terre : elle la trouve vide.*

Donc, en toute logique, tout cela n'aboutit à rien...

Mais l'absence de commentaires et de réactions de la femme à cet instant nous indique justement qu'elle vit la gnose. Elle est sortie de chez elle avec des projets et le souci de les réaliser, elle y revient... vide et légère de tout cela.

Si son attitude est désarmante, n'a-t-elle pas quelques raisons, car la question se pose : Qui a brisé l'anse de la cruche, et comment se fait-il qu'elle-même n'ait rien ressenti sinon peut-être une plus grande aisance à marcher ?

Seuls peuvent répondre à ces questions ceux à qui cela arrive, et peut-être sont-ils plus nombreux qu'on ne le pense car, comme la femme, ils ne le manifestent pas volontiers.

Avec ce logion où Jésus se fait conteur, nous avons une image du "Triptyque" Révélation - Occultation - Initiation - ce dernier volet étant à la disposition de ceux qui ont des oreilles pour l'entendre !

André



Le royaume est comparable à une femme, dit encore Jésus. Cette femme du logion 97 est le symbole même du détachement. Au fur et à mesure que sa cruche s'est vidée, elle s'est elle-même progressivement dépouillée de son moi et s'est laissée investir par le vide. Détaché, détaché. Cet état doit être connu au moins une fois par vous tous ; il est, comme un amoncellement de fruits dans un panier sans fond, comme un écoulement d'eau dans un vase percé d'un trou (Maître Dogen).

Il n'y a aucune trace de ce logion dans les synoptiques, ce qui n'est nullement surprenant, compte-tenu de son aspect déroutant au premier abord. Ne ditait-on pas un koan ? Le Zen fourmille

de paraboles de ce genre. Voici l'une des plus plaisantes, extraite de *Zen flesh, Zen bones* (compiled by Paul Reys and Nyogen Senzaki, Shambhala Pocket Classics).

Il s'agit de l'histoire d'une nonne, du nom de Chiyono, qui se révélait incapable d'atteindre l'Eveil. Une nuit de pleine lune, alors qu'elle portait un vieux seau plein d'eau rafistolé avec du bambou tressé, le bambou se rompit, le fond du seau céda et l'eau se déversa. A cet instant précis, la nonne sentit le goût de la liberté ! Pour commémorer son satori, elle composa ce poème :

*Je pris pour réparer le seau
une tresse de bambou si fragile
que le fond du seau céda.
Plus d'eau dans le seau !
Plus de lune dans l'eau !*

La lumière s'est manifestée à travers les images, mais dans la lumière de l'éveil, l'image est cachée par sa lumière. Il ne reste plus rien que le Soi, le Vide. Les apparences se sont dissipées, le vide retourne au vide : *Le Soi est semblable à l'espace. Il s'est manifesté sous forme d'êtres vivants, semblables à l'espace enclos dans les cruches... Quand la cruche se brise, l'espace qu'elle contient se fond dans l'espace indifférencié (Mandukya Upanishad, III,3,4) ; De même que l'espace contenu dans une cruche se fond dans l'espace cosmique lorsque la cruche est brisée, de même le yogi, à la mort, se fond dans le Soi suprême (Avadhuta Gita II,25).*

Bien que le corps ne soit qu'une forme, je me suis identifié à cette forme. Mais lorsque je fais le vide en moi, il ne reste plus rien. Le corps n'est plus un obstacle, je ne m'aperçois même plus qu'il s'est vidé de tout. Je sais seulement que je suis Cela et que je n'ai jamais cessé d'être Cela. Cette vérité que proclame Jésus, les grands sages de l'Inde ne l'ont jamais oubliée :

*La jarre est dans l'eau et l'eau dans la jarre :
Dehors et dedans, c'est toujours la même eau !
La jarre s'est brisée, l'eau s'est mêlée à l'eau...*

*A l'origine l'espace et à la fin l'espace,
Au milieu rien que l'espace !
Dit Kabir : qui donc est prisonnier du karma !...*

Yves



Le Royaume qui me sollicite depuis l'enfance est insaisissable de par sa nature même. Il est ultimement inconnaisance, d'où jaillit la conscience d'être. Jésus le compare dans le logion 97 à une femme à qui un événement arrive dont elle n'a pas connaissance ; *Comme elle ne le savait pas, elle ne put s'en affliger.* Au récit de ce logion, j'ai tout d'abord une remarque qui vient à l'esprit, dans l'ordre de l'événementiel où semble se situer l'anecdote : elle aurait dû s'en apercevoir, ne serait-ce qu'à cause du poids de son fardeau qui a dû changer. Les amateurs de détours ésotériques feront-ils de ce logion un puzzle de plus à remonter pour occuper le mental ?

Chez le gnostique, la seule évocation du Royaume, qui est intérieur, suffit à mettre ses énergies en résonance avec son être fondamental. Le thème de ce logion c'est le Royaume, c'est mon Royaume qui est aussi mon être absolu, mon identité véritable. A ce niveau, je ne suis pas au courant de ce qui se passe, je suis sans lien avec l'événementiel, antérieur à la conscience, aux sens de l'entendement. S'identifier à la conscience est une étape vers l'absolu, le Royaume se situe "avant" la conscience. *Vous êtes l'Ultime Réalité.* dit Nisargadatta. Voilà la perle donnée par les grands maîtres de la "voie abrupte".

Rentrée à la maison, elle posa la cruche à terre : elle la trouva vide. Sans être du monde, le gnostique est au monde et assume son existence. Cependant, contrairement au psychique qui est sollicité en permanence par le mental son maître, les choses de la vie vont et viennent sans être retenues chez le gnostique, apparaissant et disparaissant au sein de l'intemporel et l'informel, son ciel dégagé et vide.

Christian



Comme au logion précédent, le Royaume est comparé à une femme. Ici, la farine se déverse tout au long du chemin sans que l'intéressée s'en aperçoive, alors que dans l'autre logion le ferment agit parce que la femme a travaillé la pâte. Dans l'un des cas le dépouillement intervient au cours d'une longue marche qui peut symboliser le chemin de la libération tandis que dans l'autre cas l'essentiel se fait après un pénible travail préalable.

Souvenons-nous du pêcheur avisé (log 8) qui rejeta tous

les petits poissons au fond de la mer et choisit le gros poisson sans peine : le pêcheur est placé devant une évidence comme la femme à la cruche brisée qui se retrouve dépouillée. En revanche, le berger (log 107) peine à la recherche du mouton unique, comme la femme qui pétrit la pâte.

Ces paraboles me montrent la diversité des cheminements. Si l'objectif est le même, faire le deux Un, il y a en revanche autant de démarches que de chercheurs. De plus, pour certains il semble que dès le départ la transparence dispense d'un long parcours, tandis que pour d'autres l'éveil ne survienne qu'au terme d'une longue et douloureuse aventure. Ici la femme connaît les épreuves d'une longue route au cours de laquelle elle est dépossédée de son avoir sans même le savoir.

Emile

Cherchant ses repères
pour voir venir
l'histoire flotte
tel un cheveu
sur le breuvage des morts
On se veut le plus fort
On cherche un autre port
or ce qui porte à croire
justement porte à faux

25 août 93



MIETTES DE GNOSE

Présence - absence

Ce par quoi je me connais disparaît quand je me révèle. Je me connais grâce à mon initié devenu mon révélateur. Pour cela, il faut que je puisse l'investir totalement. Lorsqu'il consent à mourir définitivement de son vivant, il ne dispose plus d'aucune marge de manoeuvre. Après avoir connu les servitudes d'un mental tyrannique, il change d'employeur en se vouant totalement à mon service.

Son nouveau statut n'offre plus aucun point commun avec le précédent. Auparavant, il devait s'acquitter de tâches diverses et déterminées mais il pensait en dehors du travail jouir d'une certaine liberté dans le jeu, le repos, l'amour... Maintenant la relative autonomie dont il croyait pouvoir disposer n'est plus qu'un souvenir sans intérêt. Les soi-disants avantages liés aux servitudes n'ont plus de sens. Je mobilise mon révélateur jour et nuit en vue de ma reconnaissance. Même dans les moments de distractions et de sollicitations diverses, d'épreuves de santé..., j'assume, à l'exclusion de quiconque, la maîtrise du jeu. Ma présence est consciente ou non-consciente, suivant mon bon vouloir. Les limites de mon dévoilement ne me sont imposées par personne. Elles font partie d'un jeu que j'assume en totalité depuis toujours. Celui qui n'est pas passé du rêve au réel voit ses limitations comme des manques, comme des déficiences incompatibles avec ma toute-puissance et mon unicité. Il accuse ceux qui s'opposent à ses critères sur la réalisation sans se demander quels sont les miens. Même mon initié a le souci, d'ailleurs fort louable, de correspondre le mieux possible à mes exigences. Mais ses antécédents influent parfois longtemps sur son comportement. Je dirai volontiers qu'il manque de simplicité. Il estime facilement qu'il est trop sollicité par des distractions et des occupations futiles comme s'il avait à s'entremettre après avoir accepté définitivement de mourir de son vivant. Je sais mieux que lui ce qui me convient et je dispose seul de la toute-puissance que je mobilise en vue de ma reconnaissance. Cette toute-puissance, j'entends l'exercer pleinement, dussè-je dérouter complètement ceux qui se veulent différents de moi.

En revanche, je libère mon révélateur du souci de n'être pas suffisamment attentif à ma présence consciente. Acceptant de disparaître quand je me révèle, il n'a pas à s'inquiéter quand je suis dans la plénitude de mon inconnaissance. S'il pouvait manifester un vouloir, un savoir, un pouvoir différents du mien, je ne serais pas l'unique et le tout. Si je ne l'investissais pas totalement et absolument, s'il lui restait la moindre tentation d'intervenir et d'interpréter, alors son initiation ne serait pas complète. Lorsqu'il a réellement compris le jeu de l'absence-présence, il sait que la présence, consciente ou non, évacue toute distinction. Etant moi, il ne peut plus prétendre à la différence quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve. Désormais, il

vit ce que je vis et exprime ce que j'exprime. Quand je suis conscient de ma présence, il l'est aussi. Quand je suis dans la quiétude de mon inconnaitance, il n'est en rien différent de moi, même s'il accomplit des tâches apparemment sans rapport avec mon occultation ou ma reconnaissance, même durant son sommeil et ses rêves. Accepter de s'effacer en ma présence va de soi pour lui, mais supporter sans le déplorer de n'être pas davantage requis par ce qui est désormais sa raison d'être, ma révélation, est sans doute la dernière épreuve qu'il puisse connaître et assumer. Pourtant il ne peut rêver d'un possible qui serait préférable à ce que j'ai établi. Dans les moments d'intense ferveur, tout va de Soi ; cependant, je veux pouvoir n'importe quand constater sa substitution de lui à moi. Je l'amène à comprendre que rien, absolument rien ne constitue un obstacle à ce total effacement, ni le sommeil, ni les rêves ni les autres moments où je ne suis pas conscient de ma présence par suite de circonstances qui semblent le distraire de moi. Le jeu de ma révélation est parfait tel qu'il se déroule grâce à ce merveilleux instrument de ma révélation qu'est le corps de mon initié. Celui-ci aurait mauvaise grâce de vouloir améliorer une situation donnée que j'ai voulue ainsi. L'aspiration au mieux serait une prétention subtile qui s'inscrirait en faux contre ce que j'ai établi de toute éternité ; elle introduirait le doute au sein de ma reconnaissance, alors que depuis toujours j'ai évacué tous les possibles.

Emile



Dans la série :

Le royaume ressemble à ... (voici)... Un enfant libre et heureux qui joue dans la neige et le soleil avec sa luge.

Soudain, des adultes lui annoncent qu'il doit quitter son univers pour un autre... plein de promesses.

Plus tard, le jeune homme qu'il est devenu est riche et rempli d'ambition. Il veut tout, tente tout et réussit tout.

Devenu puissant, il veut le pouvoir et l'impose à ses proches.

Ne voulant jamais renoncer, il perd ses amis et ses amours.

Vieux, seul et au seuil de la mort, une image l'obsède, une image et un mot, qu'il prononce dans son dernier souffle.

Sa disparition a un grand retentissement médiatique, et le mot prononcé suscite bien des commentaires et des questions.

Ce mot : "Rosebud", peint sur la luge de son enfance sera l'image ultime et disparaîtra avec elle ainsi qu'avec son secret que personne "au monde" ne saura percer.

Cette histoire d'enfance et d'unité perdue à cause du monde et retrouvée malgré lui, imaginée par Orson Welles à l'âge de 25 ans, pour le film *Citizen Kane*, montre combien l'artiste authentique peut être ouvert au Royaume intérieur et en glaner des miettes !

Le Royaume du Père s'étend sur la terre, mais les hommes ne le voient pas.

André

RECHERCHES

H.W.L. POONJA

Papaji interviews

PAS DE QUESTIONS, PAS DE REPONSES
par Henner Ritter*

- Permettez-moi de vous interroger à propos de ce qui est au-delà de la réalisation du Soi et de l'éveil.

- Dans la réalisation du Soi, ni vous ni moi n'existent. Personne n'interroge et personne n'est interrogé. Il n'y a là aucune question à poser. Qu'allez-vous demander lorsque vous êtes au-delà, au-delà de cette manifestation ? Lorsque vous avez réalisé la vérité, quand vous êtes au-delà, que pouvez-vous demander et à qui ?

- Pas de questions.

- OK. En ce moment laissez les questions venir de cet état : "pas de questions". Vous ne le pouvez pas, les questions sont toujours là. Ceci est un interview, cet état "pas de questions" n'ira pas.

- L'homme cherche désespérément des réponses pour surmonter la crise globale.

- Très bonne question. L'homme doit devenir bon (jeu de mots entre "mankind" - humanité - et "kind man" - homme bon-). Les problèmes ne cesseront que si cela se concrétise. Les autres approches ont échoué par manque de bonté. Que faire pour être bon ?

L'Orient, principalement l'Inde, a toujours mis l'accent sur l'être non manifesté et sur la conscience infinie. Il veut transcender ce qui semble être un monde corrompu et matérialiste. Mais la conscience est la source et la nature de ce monde. Tout ce que vous voyez dans ce soi-disant monde matériel est venu de la conscience même, y est apparu. Nous devons donc commencer avec cette conscience fondamentale et comprendre que tout ce qui surgit dans cette conscience pure, immaculée, ne peut être que conscience. C'est comme l'océan : quelles que soient les formes qui y apparaissent, vagues, bulles, tourbillons, écume, la substance fondamentale de chaque manifestation est la même. Ces manifestations sont toutes des formes que prend l'eau. De même, tout ce qui naît de la conscience doit être conscience.

* - Henner Ritter est un médecin et psychotérapeute . Il dirige le centre "PADMA" à Stuttgart en Allemagne, et conduit des groupes et des séminaires sur des sujets très variés . Cet interview, conduit à Lucknow en 1993, fait partie du livre "PAPAJI INTERVIEWS".

Nous devons toujours garder à l'esprit que nous sommes cette conscience, tout en continuant notre jeu avec la conviction et la connaissance que tous ces différents noms sont des formes de la conscience. Aucun conflit n'existe lorsque nous avons la connaissance de l'unicité de l'essence. Mais nous ne sommes pas présents à cette connaissance, nous ne faisons que noter les noms et les formes extérieurs et continuons à nous disputer les uns les autres.

Le temps et l'espace naissent de la conscience : lorsque vous dormez vous n'avez notion de rien, pas même du temps qui passe. Dans votre sommeil, vous n'avez pas conscience du temps et de l'espace, mais vous les faites naître instantanément à votre réveil. Cette division crée la différence entre l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud. Ne l'oubliez pas, où que vous soyez se trouve la conscience, et dans la conscience n'existe aucune division spatiale. Elle est immaculée, pure. Elle ne peut être divisée en aucune régions. Etablissez-vous dans cette connaissance et poursuivez votre vie.

Différents objets en or, par exemple des bagues ou des bracelets, ne perdent jamais leur nature fondamentale, qui est d'être en or. Seuls les noms diffèrent. De même, toutes les formes qui semblent exister ne sont réellement que conscience. Quand vous regardez une bague, ce n'est pas l'or, mais plutôt la forme que vous voyez et vous la nommez bague, ou bien bracelet, chaîne, ou montre. L'or est ignoré, mais quelle que soient la forme et le nom, la propriété commune fondamentale reste néanmoins l'or pur.

Des incompréhensions et des heurts se produisent dans le monde, car nous ne prêtons attention qu'aux "ornements", qui sont les noms et les formes extérieurs, et ignorons l'or, c'est-à-dire la conscience sous-jacente commune qui les englobe tous. L'or peut être fondu et moulé en de multiples formes sans que sa nature fondamentale ne change. De même, bien que la conscience paraisse changer continuellement ses formes, sa nature réelle ne change jamais. L'or reste de l'or même s'il n'a pas été mis en forme de bijou. D'une manière similaire, la conscience demeure conscience quand aucune forme n'y apparaît. Il n'importe pas à la conscience que des formes soient présentes ou absentes. Elle est toujours la même.

- L'Occident a mis l'accent sur le devenir, laissant l'éternité au Pape et aux hypocrites, et pendant ce temps il exploite le monde jusqu'à l'anéantissement. Comment peut-on aider à l'intégration salutaire de l'Orient et de l'Occident ? Existe-t-il un espoir ? Quelle est votre vision ?

- Ma vision est que je ne pense pas que nous soyons du tout désintégrés. Nous sommes plutôt entièrement intégrés. Comment démontrez-vous que nous sommes désintégrés ? En prenant seulement en compte nos noms et nos formes, lesquels ne sont pas notre vraie nature. La conscience ne peut être divisée ou "désin-

tégrée". Si vous sentez ou voyez une désintégration, regardez en vous-même. Tournez-vous vers l'intérieur et découvrez cette réalité qui demeure sans être jamais désintégrée, et qui reste éternellement la même avant et après la création et la destruction de toute forme physique. La création et la destruction sont simplement des phénomènes qui s'élèvent et retombent dans l'océan de la conscience. De même que l'océan n'est pas affecté par les vagues qui apparaissent et disparaissent à sa surface, les créations de noms et de formes apparaîtront dans la conscience et y seront en fin de compte détruits sans que la conscience sous-jacente ne change ou ne soit affectée d'aucune manière.

Les concepts tels que "il y a désintégration" ou "je suis séparé de la conscience" sont erronés. Ils surviennent dans l'ignorance. Lorsque vous voyez à travers ces concepts, lorsque vous réalisez leur imposture, ils se dissolvent et disparaissent. L'ignorance est sans commencement, mais elle peut et doit avoir une fin. Lorsque vous prenez une corde pour un serpent, vous pouvez dire que le serpent n'a pas eu de commencement, car il n'est jamais né. Il peut donner l'impression d'exister, mais il n'a pas d'existence réelle. Quoiqu'il n'ait pas de commencement, il peut et doit avoir une fin. Il disparaît dès que la connaissance vous vient qu'il s'agit d'une corde. De même, quand vous réalisez directement "je suis conscience" le concept de désintégration s'évanouit. C'est ce qui surviendra aux idées fausses concernant l'existence de nations orientales et occidentales et de différences entre elles.

- Après qu'on se soit souvenu et qu'on ait réalisé l'ineffable vérité et l'unicité, on réalise également que ce n'est pas la fin mais le commencement.

- Imaginez que vous voyagiez sur la circonférence d'un cercle. Quel que soit le point de votre départ, il en fixe l'endroit. Mais une fois votre voyage commencé, il n'a plus de fin, vous tournez simplement en rond décrivant le cercle. Pour y mettre un terme, vous devez être conscient du centre du cercle, et que c'est là que vous devez vous tenir et non sur la circonférence.

Quel est ce centre ? C'est la réalité qui demeure dans le coeur de tous les êtres. C'est la conscience, c'est la vérité et l'amour. Chacun doit connaître ce centre s'il veut en finir avec les rotations interminables, avec le déplacement continu d'un point à un autre. Il n'existe aucun point au centre, donc pas de mouvement. Une fois que vous y êtes, tout est terminé pour vous. C'est sans début ni fin, car là, toutes les directions, toutes les distinctions, et tous les mouvements ont cessé. Très peu de gens savent où se trouve ce centre ou comment y demeurer.

Un jour Kabir, un homme éveillé qui a vécu au 16^e siècle, regardait sa femme moudre du grain à la main dans un moulin en pierre. Tandis qu'il observait tous les grains s'écouler dans une

ouverture et s'écraser en farine, il se mit à pleurer. Il était tellement bon, il avait tant de compassion, qu'il ne pouvait même pas supporter de voir les grains écrasés en farine. J'ai mentionné au début de cet interview que l'homme doit devenir bon, comme Kabir, qui se sachant un avec la conscience substrat commun de tout, pouvait se sentir en empathie avec toute chose vivante, même des grains de blé.

Sa femme lui demanda "pourquoi pleures-tu ?" et il répondit : "je ne peux supporter de voir tous ces grains versés dans le moulin puis détruits".

Sa femme, qui était elle aussi éveillée, souleva la pierre du dessus et dit : "regardes ! Il s'en trouve quelques-uns ici qui n'ont pas été écrasés. Je ne peux pas les écraser car ils sont près du pivot, près du centre".

Dans ce monde, ceux qui sont près du centre, près du Coeur de leur propre être, éviteront d'être détruits. Ecartez-vous de ce centre et vous êtes détruits. La plupart des gens se distancent de ce centre et souffrent pour cette seule raison. Le mieux est de rester près du pivot et de demeurer là, immobile. Si vous y demeurez, le monde vous tourne autour, mais vous n'êtes pas détruit et écrasé par lui. Si vous demeurez en ce centre, le monde ne peut vous affecter ou vous toucher d'aucune façon.

- Comment faire usage de la réalisation de Soi dans le monde et dans le corps ?

- Après la réalisation du Soi vous comprendrez que c'est le Soi seul, et non l'ego, qui accomplit toutes les activités. C'est le Soi même qui anime les activités de tous. Quand vous réaliserez le Soi, vous lui accorderez une confiance totale, ainsi qu'aux activités qu'il vous fait suivre.

Réaliser le Soi est l'accomplissement le plus louable, et c'est la meilleure façon d'aider le monde, si c'est ce que vous voulez. Dans cet état, le Soi vous révélera ses desseins. Après l'éveil, ce n'est pas vous qui décidez, "je vais aider le monde", ou bien "maintenant, de par mes activités je peux faire du bien à l'humanité". Si le Soi a besoin de vous utiliser après l'éveil, il le fera. Pour laisser le Soi faire usage de vous de cette manière, vous devez vous abandonner à Lui, lui être voué, lui devoir une grande obéissance. Si vous réussissez cela, vous saurez que vous-même et le Soi êtes un. Cette connaissance acquise, vous êtes alors conscient que c'est le Soi seul qui fait tous les actes effectués par votre corps, quels qu'ils soient. Dans cet état, vous, la personne, n'êtes pas responsable. Tout ce qui s'effectue dans cet état est parfait, excellent, car le Soi ne peut jamais se tromper. Il n'a même pas la capacité de juger si les activités sont bonnes ou mauvaises.

Abandonnez-vous au Soi avec une grande dévotion, et restez

tranquille ; c'est tout ce que vous avez à faire. Si vous réussissez, vous découvrirez instantanément en vous-même une flamme d'énergie qui vous donnera de la force. Elle se répandra dans votre système nerveux, vous communiquant mille fois plus de force que celle que vous pourriez obtenir grâce à vos seules ressources. Lorsque, dans cet état d'abandon, vous permettrez à cette énergie de travailler à travers vous, vous saurez qu'il n'existe pas de "vous" qui travaille. Le corps travaillera, mais vous saurez que vous n'êtes pas le corps. Une énergie différente, une force éternelle, travaillera par vos membres. Même maintenant, avant que cet abandon n'ait eu lieu, c'est cette force qui travaille par votre corps, mais votre ego se l'approprie en disant "je travaille". Faites disparaître ce sentiment et l'idée que vous-même faites quelque chose n'apparaîtra plus.

Imaginez que vous tenez un morceau de papier. Quand l'idée "je tiens ce papier" est dissoute, tenir de la manière dont vous avez toujours compris cette idée n'est plus possible. D'où vient alors la force de tenir le papier ? Retournez à cette énergie qui maintient le papier entre vos doigts. D'où les doigts prennent-ils l'énergie de tenir le papier ? Et d'où l'intelligence est-elle venue de tenir de cette façon particulière ? Comment toutes ces choses se déroulent-elles ? Il y a une leçon à apprendre de tout ce que nous faisons et de tout ce que nous pensons, une leçon qui peut être apprise si nous pouvons être un avec cette énergie sous-jacente sans en revendiquer la propriété. Cette énergie nous enseigne à chaque instant. La réalisation peut survenir à n'importe quel moment. Elle surviendra à l'instant où vous maîtriserez la leçon que les manifestations de cette énergie essaient de vous enseigner.

Cette énergie naît en nous. L'intelligence naît de la même source. N'obscurcissez pas votre présence à celle-ci par des pensées telles que : "je devrais faire ceci" ou "je ne devrais pas faire ceci".

- *Chacun de nous doit vivre la paix et l'amour avec tous les êtres de l'univers, non seulement avec les humains, mais également avec les animaux, les plantes et les rochers. Quelle différence existe-t-il entre les humains et les animaux ?*

- Lorsque vous regardez le centre de chacun, vous réalisez qu'il est le même.

- *Les Bouddhistes mettent en avant le chemin du Bodhisattva pour développer les vertus : générosité, patience, discipline, sagesse, etc...*

- Ces vertus suivront automatiquement votre réalisation de la vérité. Pour les développer les Bodhisattva font des exercices spirituels, mais je ne pense pas que ce soit possible. Ces vertus surviendront avec la réalisation de la vérité. Elles vous aideront alors et quoi que vous ferez sera sage et vertueux.

Tout être réalisé a automatiquement la compassion d'un Bodhisattva. Bodhisattva signifie une personne compatissante qui retarde sa propre libération dans l'attente de l'illumination d'autres personnes. Chacun de nous doit avoir un tel degré de compassion pour donner la joie et la paix aux autres. Comment aider les autres si vous n'êtes pas sage vous-même ? Je pense que cela va ensemble. Il n'y a donc pas de différence entre un Bouddha et un Bodhisattva, et quiconque est un Bouddha doit être également un Bodhisattva. Même à la fin de sa quatre-vingtième année, le Bouddha aidait encore les gens. Alors qu'il allait mourir, un pauvre homme vint devant lui et Ananda, son disciple lui dit, "Le Maître est en train de mourir, vous ne pouvez pas le voir". Mais le Maître, qui l'avait aperçu, l'invita à s'approcher. En ses derniers instants, il lui parla, lui donna son amour immense, puis mourût, et cet homme reçut l'illumination aux derniers instants de la vie du Bouddha. Ananda fut le premier homme illuminé par le Bouddha. Cet homme fut le dernier.

- Il en est d'autres qui prétendent que vous pouvez et que vous devriez faire des exercices de Kriya yoga afin de vous forger un corps immortel, comme ceux de Babaji ou de Ramalingar, afin de vivre éternellement pour aider le reste de l'humanité.

- Je ne pense pas que ces exercices aient donné des résultats, même pas pour ceux qui les préconisent. Aucun exercice ne marchera tant que vous n'avez pas réalisé la vérité. Puis tout est bien. Si vous enseignez les yogas sans avoir vous-même connu la vérité, quel en sera le résultat ?

- Devrions-nous aspirer à la transformation supramentale de la race humaine en vue de l'amener à la prochaine étape de l'évolution, au surhomme, ainsi que le soutenait Aurobindo ?

- Ceci également ne s'est pas encore produit jusqu'à présent. On n'en voit pas le résultat. Vous pouvez aller voir vous-même à Pondicherry.

- J'y suis allé.

- Quelle fut votre impression ? Quelle révolution y avez-vous vu ?

- Ils y aspirent toujours.

- Toujours, en effet. Y aspirer est une ruse du mental. Il n'existe pas de différence entre aspirer à quelque chose et le mental. Ici je ne demande à personne d'aspirer à quoi que ce soit, ou de désirer quoi que ce soit. Je veux que les gens arrêtent le mental instantanément, et non après de longues pratiques. Je dis, "restez tranquille, ne pensez pas. Dirigez votre mental vers son origine, la conscience, et vous connaîtrez immédiatement l'illumination". Quand le mental est face à sa source, c'est l'illumination dans l'instant. Ce conseil de simplement tourner le mental vers sa source, n'est-il donc pas raisonnable ?

Vous n'avez pas à pratiquer de *sadhana* et à y gaspiller votre vie entière. Vous pouvez être instantanément libre, car la liberté est déjà là. Si elle ne l'est pas, cela veut dire que nous voulons quelque chose qui n'est pas ici maintenant. Si vous avez cette attitude erronée il en résultera que vous voudrez gagner quelque chose. Si ce n'est pas ici maintenant et si vous voulez le gagner, alors quand vous l'obtiendrez cela deviendra votre acquisition. Quoi que ce soit que vous obteniez de nouveau, cela ne peut être la conscience, car la conscience est déjà là. Cette conscience ne peut jamais devenir une acquisition, car ce n'est pas une chose qui peut être acquise. Quoi que ce soit qui ne soit pas toujours là, cela doit être laissé de côté parce que ce n'est pas éternel. Ce qui est éternel doit être toujours là. Vous ne devriez aspirer à rien qui ne soit éternel.

Qu'est-ce qui nous empêche de réaliser la conscience, laquelle est ici-maintenant ? Seulement la préoccupation du gain et du désir de choses transitoires, extérieures. Une fois que nous sommes débarrassés de cette préoccupation, la réalité, la conscience, se révèle elle-même à elle-même.

- Certains propagent d'une manière véhémente le renoncement, plus particulièrement sexuel, afin d'atteindre le salut et de sauver le monde.

- Il me semble que toute personne qui propose le renoncement sexuel a été elle-même le fruit d'une union sexuelle. A présent, pour des raisons probablement personnelles, elle prône le célibat. L'illumination est immortelle. Elle ne peut être polluée par quoi que ce soit. Rien ne l'encombre ; elle est sans recommandation, sans interdiction ; elle ne contient pas de différences. La liberté ne peut être atteinte simplement par l'abstinence sexuelle. Si c'était le cas, les eunuques auraient été les premiers à devenir des Bouddhas. Je ne crois donc pas au renoncement sexuel. Cela fait partie d'un mode de vie naturel, et ce qui est naturel n'a pas à être abandonné. Mais ceci dit, il devrait y avoir un certain ajustement dans toutes les activités humaines. L'alimentation, le sommeil, l'activité sexuelle, etc... devraient être ajustés de telle sorte qu'ils soient conformes à des critères de santé et de comportements humains acceptables.

Quelle différence existe-t-il entre les animaux et les êtres humains ? Ils dorment, nous dormons ; ils mangent, nous mangeons ; ils connaissent la peur, nous connaissons la peur ; ils ont une activité sexuelle, nous avons également une activité sexuelle. Nous partageons ces quatre aspects : le sommeil, la nourriture, la peur et la sexualité. La seule chose qui nous distingue des animaux est la faculté de discrimination. C'est cette faculté qui nous permet de dire que nous sommes des êtres humains. Nous devrions l'utiliser au mieux. Cette faculté vous a fait venir ici, car vous voulez découvrir comment vivre en paix avec tout le monde. Cette discrimination a également fait naître le désir "je veux être libre

maintenant précisément". C'est uniquement en raison de cette faculté de discrimination que chacun a la chance et la possibilité d'être libre. Mais très peu de gens parmi les six milliards d'habitants de cette planète prennent cette option. Ceux qui peuvent faire usage de leur discrimination et devenir réellement libres ne souffriront jamais plus. Ils seront cette conscience qui est lumière, amour et beauté.

Les gens cherchent cette conscience, mais ils ne peuvent pas la trouver, bien qu'elle soit sous leurs propres pieds, en leur propre Soi, dans le souffle même, derrière la rétine même. Elle ne se révèle que lorsque nous demeurons tranquille. La tranquillité ne signifie pas simplement une absence de parole. La quiétude véritable, c'est lorsque tout est tranquille.

Kabir a dit : "Ayez l'esprit tranquille, les sens tranquilles, et le corps également tranquille. Alors, quand tout cela est tranquille, ne faites rien. Dans cet état, la vérité se révélera à vous. Elle vous apparaîtra et vous demandera : "Que voulez-vous ?"

Vous devez rester tranquille. Dans cette quiétude, quelque chose se lèvera, se révélera à vous et vous donnera satisfaction. Mais si vous courez après et essayez de la saisir, vous ne serez pas capable de vous y accrocher. Lorsque vous tournez le dos au soleil et essayez de rattraper votre ombre en courant après, vous échouez. Plus vite vous courez, plus vite court votre ombre.

Nous essayons de nous satisfaire en courant après les ombres des noms et des formes. Ce que vous avez à faire au lieu de cela, c'est de vous tourner face au soleil. Votre ombre, que vous pouvez assimiler aux apparences ombreuses des noms et des formes de ce monde, fera également face au soleil, car où que vous alliez, votre ombre vous suit. Quand vous êtes face à la source et disparaîsez dans le Soi, votre ombre, les noms et les formes de ce monde, disparaît également. Ceci est l'ultime don de vous-même. Vous n'avez pas à courir après, mais seulement à faire face à votre propre soleil, votre propre Soi. Alors, tout sera accompli pour vous, tout vous sera donné, ajouté, même si vous ne le demandez pas. Demeurez simplement tranquille, ne demandez rien, et tout vous sera donné de surcroît.

Si vous continuez à réclamer comme un mendiant "je veux un royaume" personne ne vous le donnera. Personne ne vous donnera même un dollar, encore moins un royaume. Il vaut mieux s'asseoir sur le trône. Là, tout vous appartient. Ce trône est la liberté.

- *D'autres sont persuadés que la répression des instincts sexuels est la principale cause de la souffrance.*

- Je vous ai déjà parlé de cela. Il y a des gens qui fuient dans des monastères. Ils rejettent toute forme de contact sexuel. Vous avez dû voir cela également dans votre pays. J'ai visité Maria

Laach, un très grand monastère. J'ai regardé tous les visages des moines et des nonnes, ainsi que celui du père supérieur. Une femme vint le voir, alors que j'étais en sa présence, et lui serra la main. Puis pendant une heure il oublia tout hormis qu'il avait été touché par une femme. Que pouvais-je faire ? J'étais venu lui parler, mais tout le temps que j'étais avec lui je pouvais sentir qu'il ne me prêtait pas attention. Son mental s'installait dans la joie qu'il avait eue à être touché par une femme. Je pouvais sentir ses pensées : "j'ai pénétré un territoire interdit ; j'ai commis une intrusion ; j'ai placé mes mains dans les siennes". Donc les gens de cette sorte donnent l'apparence de rejeter les femmes, mais ils les conservent encore intérieurement. Ils ne peuvent laisser de côté leurs pensées concernant les femmes.

Je n'accepte pas que l'on vive ainsi une vie non naturelle. Imaginez que le monde entier devienne un monastère, quel en serait le résultat ? Dieu aurait alors à créer une autre méthode pour nous fabriquer d'emblée.

Actuellement, dans ces corps qui sont le résultat d'unions sexuelles, nous avons une espérance de vie d'une centaine d'années. C'est plus qu'il n'en faut pour gagner la liberté. Nous devrions faire le meilleur usage de cette espérance de vie et ne pas gaspiller notre temps avec des pensées telles que "ceci ne devrait pas être là, cela ne devrait pas être là". Il ne peut jamais y avoir de rejet ou d'acceptation dans la conscience. Laissez tout s'écouler librement et vous découvrirez que cela viendra de la conscience même. Vous serez toujours très bien guidés par ce flot. Mais lorsque vous utilisez votre ego, chaque pas que vous faites est désordonné. Voilà pourquoi l'homme tue son semblable. Même un cochon ne tue pas son semblable, un cheval non plus, mais de nombreux hommes se vantent à présent du nombre de personnes qu'ils peuvent tuer, et du peu de temps dont ils ont besoin pour cela.

De nos jours, les gouvernements parlent d'interdire certains types d'armes pouvant tuer des millions de personnes. Il se peut que ces débats ne donnent aucun résultat, mais ce sont au moins des pas dans la bonne direction. En premier, nous devrions devenir des êtres humains, avant de penser à devenir des hommes libres ou des hommes sages. Ce n'est pas humain de tuer les membres de notre propre race.

- *A la lumière du Soi la souffrance n'est qu'une illusion.*

- Même lorsque vous dormez, la souffrance cesse. Elle n'existe que dans les états de veille et de rêve. Mais quand vous dormez, la souffrance physique cesse. Si vous êtes libre toute souffrance cesse.

- *Mais un enfant qui est réellement battu, abusé et abandonné souffre effectivement et il est conditionné pour des souffrances futures. C'est pourquoi on a développé en Occident une psychothé-*

rapie pour déconditionner et guérir les blessures de l'âme. Pouvez-vous imaginer une coopération partielle entre la recherche de soi et la psychothérapie ?

- Vous dites "un enfant qui est réellement abusé et abandonné...". En premier lieu, à qui la faute ? Revient-elle aux parents qui abusent, ou à l'enfant ? Ce sont les parents qui ont besoin d'être surveillés et soignés. Ce sont eux les responsables. Mais s'ils étaient vraiment des personnes responsables, ils ne maltraiteraient pas leurs enfants. Qui aiderez-vous en tant que psychiatre, l'enfant ou le père ?

A titre d'exemple, laissez-moi vous citer une histoire. Je vous présente mes excuses par avance de vous raconter une histoire aussi révoltante, mais elle arriva réellement en Allemagne. Je l'ai lue dans les journaux. C'était une famille composée de la mère, du père et d'une fille. Celle-ci, qui avait treize ans, saisit le revolver de son père et le tua ainsi que sa mère. Puis elle se rendit à la police et fut arrêtée. A son jugement, quand le juge lui demanda pourquoi elle avait tué ses parents, la fille répondit : "Mon père m'a violée, j'ai donc pris le revolver, et je l'ai abattu".

- "Alors pourquoi avez-vous également tué votre mère ?" demanda le juge.

La fille répondit :

- "J'avais appelé et demandé à ma mère d'intervenir pour me sauver. Elle regardait ce qui se passait, mais n'est pas venue m'aider. Je l'ai donc abattue également".

Le juge rejeta l'accusation et libéra la fille. Alors, votre thérapie aidera-t-elle l'enfant ou les parents ? Que feriez-vous dans un pareil cas ?

- Soigner les deux.

- Les parents doivent être responsables de leurs enfants. Ils ne devraient pas se conduire mal avec eux. Depuis leur plus jeune âge les enfants sont gâtés par leurs parents. Je vis une fois dans le métro de New York un couple avec leur enfant âgé probablement de six mois environ. Le père fumait et embrassait le bébé en même temps. Voir cela me peinait beaucoup. Je vous raconte cette histoire simplement parce que je suis encore troublé à l'idée qu'il lui soufflait de la fumée dessus tout en l'embrassant. A ce très jeune âge, cet enfant absorbait la fumée et le goût de la nicotine. Qui est responsable si l'enfant développe plus tard un cancer ? Dans ce cas, qui doit être éduqué ? Pas l'enfant puisqu'il n'a que six mois. C'est le père qui devrait savoir qu'il ne faut pas embrasser un enfant dans ces circonstances.

Je me disposais à lui demander de cesser, mais je me tins tranquille. Que faire en pareil cas ? Si j'avais parlé, il m'aurait

probablement dit, "qui êtes-vous pour me dire comment agir avec mon fils ?". Je me tins donc tranquille.

Dans de nombreux cas ce sont les parents ou d'autres personnes âgées qui font du tort aux enfants. Quelque chose devrait être entrepris avec eux. Je regrette d'avoir à dire cela, mais j'ai souvent vu des cas semblables. Une fille maltraitée est aujourd'hui ici présente au *satsang*. Elle n'a que 21 ans. Elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas rester dans son pays. Quand je lui en ai demandé la raison, elle m'a répondu : "mon père s'est mal conduit avec moi, pourquoi devrais-je rester dans ce pays ?" Elle est donc ici.

Je suis heureux du travail des thérapeutes, mais en même temps, je pense qu'une thérapie ne fait qu'emmener une personne dans son passé. Lors d'une thérapie, vous êtes lentement reconduit en arrière afin de trouver et d'extirper la cause de vos problèmes. Ce que nous faisons ici dans le *satsang*, est d'amener une personne de son passé au présent. Dans ce présent absolu, tout se dissout. Votre travail est magnifique. J'aimerais vous en parler, mais je n'ai malheureusement pas beaucoup de temps. J'ai entendu dire que vous faites un très bon travail, et que vous le faites d'une façon désintéressée. C'est pourquoi il m'importe de vous dire comment travailler avec compassion. Il existe une forme de compassion grâce à laquelle vous pouvez aider quiconque vient à vous sans même dire un mot. Quand vous la connaissez vous pouvez aider tout le monde sur terre sans même prononcer un mot.

Laissez-moi vous dire un conte. Un homme réalisé, un *sadhu*, marchait dans la forêt. Comme il faisait chaud, il voulut se reposer. Il s'assit sous un arbre, s'appuya sur le tronc et fit un petit somme. A son réveil, il se sentait prêt à poursuivre son chemin. Au moment de ramasser son bâton et son bol de mendiant, il remarqua de nombreuses personnes assises près de lui. A sa grande surprise, elles se levèrent toutes et le remercièrent pour son *satsang*.

- Il leur dit : "mais je dormais, je n'ai pas prononcé un mot". - Elles répondirent : "nous n'avons jamais connu un tel *satsang*. Partout ailleurs les gens vocifèrent et recommandent : < vous devez faire ceci, vous ne devez pas faire cela ! Vous devez vous asseoir ainsi, prendre telle posture >. Votre *satsang* est différent. Nous n'avons nulle part vu quelque chose de semblable. Nous sommes tous des Dieux venant de divers cieux, de divers mondes célestes. Nous avons découvert un *mahatma* une personne réalisée, assise sous cet arbre. Nous nous sommes tous dit : < Pourquoi ne pas avoir un *satsang* avec lui ? > Nous sommes donc tous descendu dans ce monde pour être avec vous.

Nous sommes des Dieux, mais nous nous trouvons engagés dans de nombreuses activités. Nous n'avons jamais le temps de nous asseoir et méditer, et nous avons encore de nombreux désirs inassouvis. Nos vies sont longues, nous ne vieillirons pas, même

après un millier d'années. Nous avons donc tout le temps de profiter de la vie".

Les gens qui ont droit à être récompensés pour leurs actions méritoires peuvent, après leur mort, renaître dans un de ces mondes célestes afin qu'ils puissent se donner du bon temps sans que cela se termine. Mais elles devront renaître à nouveau, car ces plaisirs ne leur donneront pas la satisfaction ultime.

Ces Dieux, fatigués de leurs réjouissances sans fin descendirent pour le *satsang* avec des fleurs. Ils en comblèrent le *sadhu* qui avait dormi silencieusement pendant le *satsang*. Les arbres environnants, qui n'avaient pas de feuilles, fleurirent hors saison, et répandirent également leurs fleurs sur l'homme silencieux. Voilà la force du *satsang*.

Les Dieux vinrent près de cet être silencieux, et même les plantes et les arbres lui répondirent. Pourquoi ne pas aider les gens ainsi ? Vous devez apprendre ce tour.

Lorsque vous retournerez dans votre pays je vous souhaiterai bon voyage (*en français dans le texte*). Si vous souhaitez rester en contact avec moi, j'en serai très heureux, et j'y répondrai.

- Je souhaite que chaque être sur cette terre puisse sentir la bénédiction de votre présence et le pouvoir libérateur de votre rire irrésistible.

- Je vous suis reconnaissant de votre venue à Lucknow. J'invite tous ceux qui écoutent ici à revenir. Si vous avez quoi que ce soit d'autre à dire, vous pouvez le dire maintenant.

- Pas de questions, pas de réponses.

- Voilà où doit débuter votre thérapie : d'ici, de l'endroit de "pas de questions et pas de réponses". Allez-y et voyez ce qui se passe.

- J'en ferai un compte-rendu.

(traduit par Alain MAROGER)

à suivre



NOËL

Noël est sans doute chez nous la fête la plus populaire : "Voici venir la Saint-Martin et ses brandons, Noël et ses bougies, le jour de l'an et ses joujoux, les Rois et leur fève..." (Aloysius Bertrand). Pourtant jusqu'aux alentours de l'an mille, la grande fête du christianisme fut Pâques "aux hymnes matinales et joyeuses".

Le terme Noël vient du latin "Natalis" (Nativité). Mais on a également pu le faire dériver de l'hébreu "Am'man El" qui signifie l'Homme Cosmique, le Père, l'archétype du Tout. Si la date exacte de la Nativité est inconnue, les historiens s'accordent aujourd'hui pour la fixer plusieurs années avant notre ère : en 6 ou en 7. Les canoniques font naître Jésus sous le règne d'Hérode le Grand (Mt 2, 1), qui est mort en -4. Si l'étoile des Mages correspond au passage de la comète de Halley, Jésus serait né en -12. A moins qu'il ne s'agisse de la conjonction de Saturne et de Jupiter à leurs levers héliaques qui, le 7 mars de l'an -7, donna l'impression d'une étoile d'un éclat exceptionnel. Dans cette conjonction, Saturne est 38 fois plus brillante que les étoiles avoisinantes et Jupiter 13 fois plus que Saturne. Or Jupiter est la planète des rois et Saturne celle de l'Age d'Or.

Selon Luc, au moment de la naissance de Jésus, "il y avait, dans le pays, des bergers qui vivaient aux champs et qui passaient les veilles de la nuit à garder leur troupeau (2, 8)". Au mois de décembre en Palestine, il fait trop froid pour que des bergers puissent passer la nuit dehors. Aux premiers siècles de l'Eglise, Clément d'Alexandrie proposait le 19 avril ; d'autres le 29 mai ou le 28 mars. Aujourd'hui encore, le culte de Noël est, à la basilique de la Nativité de Bethléem, célébré à trois dates différentes : le 25 décembre pour les catholiques et les protestants, le 6 janvier pour les grecs orthodoxes et le 18 janvier pour les arméniens.

Ce n'est certes pas par hasard que l'Eglise, au 4ème siècle, décida de fêter la Nativité un 25 décembre. Lors de la seconde quinzaine de décembre se déroulaient les fameuses saturnales romaines, qui autorisaient tous les débordements et tous les excès. Le 25 décembre est le jour du solstice d'hiver, qui ouvre la phase ascendante et lumineuse de la nouvelle année. On allumait alors des feux de joie en l'honneur de Mithra, le dieu soleil (Sol invictus), qui, au 2ème siècle de notre ère, était aussi populaire que le Christ. En 274, l'empereur Aurélien avait décrété que ce jour serait celui de la renaissance du soleil (Natalis solis in viati) et de sa victoire sur les ténèbres. L'Eglise n'a fait que reprendre une coutume païenne et Renan pourra écrire qu'en définitive ce n'est pas le Christ mais Mithra qui a conquis le monde : Si le christianisme eût été arrêté dans sa croissance par quelque maladie mortelle, le monde eût été mithriaste (Marc Aurèle, p. 579).

LE MYTHE DE MITHRA

Selon le panthéon mazdéen, Mithra (dont le culte était célébré par des prêtres, les Mèdes ou Mages) présidait au jugement de l'âme après la mort. "Lorsque j'ai créé Mithra aux larges pâturages, dit Ahura Mazda, je l'ai fait aussi digne de vénération et de révérence que moi-même" (Yasht 10 : 1). Dieu de la lumière et du soleil, Mithra descend sur terre pour détruire les démons (les daevas). Dieu des contrats, il a mille oreilles et dix mille yeux, ce qui signifie qu'il est omnipotent et omniscient. Il assure enfin la fertilité des campagnes.

Mithra est le prototype du roi messianique qui s'incarne pour lutter contre le Mal et sauver le monde (du IIè au Ier siècle avant Jésus-Christ, circulaient déjà des apocalypses comme les Oracles d'Hystaspe). On attend alors la venue d'un Roi-Sauveur, assimilé à Mithra, considéré comme un être divin, intermédiaire entre les hommes et les dieux. La biographie légendaire du roi Mithridate Eupator illustre cette attente eschatologique : tenu pour une incarnation de Mithra, sa naissance est annoncée par une comète.

La caverne jouait un rôle capital dans les Mystères de Mithra, né d'un rocher. Selon les traditions arméniennes, Mithra s'enfermait dans une caverne d'où il sortait une fois par an. On retrouve ce thème dans la légende de la grotte de Bethléem remplie de lumière. L'image du Xvarnah iranien, la lumière de Gloire, a

son équivalent dans la Bible où la Gloire de YHWH est décrite comme "flamme dévorante couronnant le mont Sinaï plongée dans la nuée" (Ex 24, 16-17) ; "quelque chose comme du feu et une lueur tout autour, semblable à l'arc qui apparaît dans les nuages les jours de pluie" (Ez 1, 17). Plus tard, c'est le Christ, nouveau dieu solaire, qui devient "Seigneur de la Gloire" (1 Co, 2. 8) comme Mithra (Yt. 10, 16, 141). L'importance de l'auréole dans l'iconographie du Christ, de la Vierge, du Bouddha et des saints peut s'expliquer par l'influence de l'art iranien.

Les Pères de l'Eglise virent dans les Mystères de Mithra une imitation diabolique de l'eucharistie. Au cours d'un repas rituel, les initiés consacraient en effet le pain et l'eau : Tertullien parle ainsi de l'"oblation du pain" (De praescr. 40). Les adeptes de Mithra pratiquaient également le baptême initiatique. Chrétiens et mithriaques en vinrent à célébrer la nativité le même jour et à propager des croyances voisines sur la fin du monde, le jugement dernier et la résurrection des corps. Nombre d'idées issues du mithracisme seront assimilées par le christianisme : la Nativité, l'angéologie, le thème du mage, la théophanie de la lumière, le mythe du Dieu-Sauveur... C'est en ce sens que l'on peut dire que Mithra, le "Sol invictus" a conquis le monde.

JAM REDIT ET VIRGO

La Déesse-Mère, la Reine de la Nuit enfante le Dieu Soleil... La naissance de Jésus à minuit, au sein de la Terre-Mère (que symbolise la grotte), illustre la victoire de la lumière sur les ténèbres, l'éternel retour du soleil qui régénère le monde. Le solstice d'hiver marque en Chine la renaissance spirituelle des morts, et en Inde le début de la voie des dieux (deva-yana) par opposition à celle des ancêtres (pitri-yana) au solstice d'été : "Celui qui connaît le Brahman, dit Krishna dans la Bhagavad Gita, ne retourne pas ici-bas s'il meurt le jour, pendant la quinzaine de la lune ascendante et lorsque le soleil va vers l'hémisphère nord. Il suit le chemin de la lumière et accède au Brahman. Mais le chercheur qui expire la nuit, pendant la quinzaine de la lune descendante ou lorsque le soleil va vers l'hémisphère sud, celui-là n'accède pas à la libération définitive et revient ici-bas" (VII, 24-25).

Pour l'astrologie occidentale, le solstice d'hiver correspond au Capricorne, image du destin et du temps, mais aussi de la sagesse. Le Capricorne est le signe de la Terre. C'est le domicile de Saturne, dont le règne est associé à l'Age d'Or. Le Capricorne est un animal fabuleux mi-chèvre, mi-poisson de la mythologie grecque, consacré à Pan. Il rappelle le dieu babylonien Ea, "Seigneur de l'abîme", représenté également comme un être mi-chèvre, mi-poisson. Dans l'astrologie hindoue, le Makara, équivalent du Capricorne, présente une certaine similitude avec l'image du dauphin, l'animal qui conduit les âmes des bienheureux vers les "îles fortunées". Or le signe du Capricorne correspond bien à la "Porte du Ciel" (Janua Coeli), qui est aussi la "Porte des Grands Mystères" (la voie des dieux) qu'ouvre l'initiation (de la racine latine in-ire : entrer).

La naissance de Jésus coïncide en outre avec le début de l'ère des Poissons. C'est la raison pour laquelle Jésus a été symbolisé par le signe du Poisson. Le mot grec poisson ICHTHUS est en effet formé des initiales des mots Iêsous CHristos THEou Uios Sôter (Jésus Christ Dieu Sauveur). Les chrétiens utiliseront l'image du poisson comme signe de reconnaissance. Le premier avatara de Vishnou en tant que "dieu sauveur" est précisément le "Matsya-Avatara" (l'incarnation sous la forme du poisson). A la fin du cycle (Manvantara) qui précède le nôtre, Vishnou apparaît à Satyavrata ("Celui qui est voué à la Vérité", de la même racine que Saturne) et lui annonce la destruction du monde par un déluge. Il lui ordonne de construire une arche qu'il guide pendant toute la durée du cataclysme. Ce qui rappelle bien sûr tout le symbolisme de l'Arche de Noël : au Moyen-Age on représentera parfois le Christ sous la forme d'un poisson soutenant une barque (l'Eglise). Dans l'Evangile selon Thomas, l'Un est symbolisé par le "gros et bon poisson" que choisit le pêcheur avisé.

Rome, dont les Oracles sybillins prédisaient la chute, vivait dans une atmosphère d'apocalypse et beaucoup espéraient la venue d'un nouvel âge d'or. Dans

sa IV^e Eglogue, Virgile annonce que celui-ci est proche :

"Magnus ab integro saeculorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regnia ;
Jam nova progenies caelo demittitur alto

"Voilà que renaît le grand ordre des siècles
Voilà que revient la Vierge et le règne de Saturne ;
Voilà que descend du ciel une nouvelle lignée."

Une race d'or surgit dont Apollon, le dieu du soleil, est le souverain. Virgile associe tous ces signes à la naissance d'un enfant mystérieux qu'attend une jeune mère protégée par les astres : "Cet enfant vivra de la vie des dieux... il gouvernera le monde pacifié par les vertus de son père". Virgile apparaît comme un "vates", un voyant. C'est pourquoi Dante, qui en fait son guide, cite ces vers dans sa Divine Comédie (Purgatoire XXII,70).

JE SUIS LA LUMIERE QUI EST SUR EUX TOUS

La plus longue nuit de l'année voit naître Jésus. Or en Inde, la nuit absolue et indivisible (Maharatri) est la demeure de la puissance transcendante du Temps (Mahakali) et du non-manifesté (Avyakta). Maître du Temps, Jésus est représenté au Moyen-Age sous la forme de Janus, avec un double visage masculin et féminin. Il porte une couronne sur la tête, et tient d'une main un sceptre et de l'autre une clef : "Le Christ aussi, comme le Janus antique, porte le sceptre royal auquel il a droit de par son Père du Ciel et de par ses ancêtres d'ici-bas ; et son autre main tient la clef des secrets éternels, la clef teinte de son sang qui ouvrit à l'humanité perdue la porte de la vie" (M. Charbonneau-Lassay in Guénon, Symboles de la Science sacrée, Gallimard, XVIII). Comme Shiva ou Janus, Jésus est le "Maître du Triple Temps", le "Seigneur de l'éternité", "l'alpha et l'oméga".

Jésus naît à minuit, "l'heure-noeud", la brèche entre les mondes : "Tandis que tout reposait dans le silence et que la nuit était au milieu de sa course, Ton Verbe tout-puissant, Seigneur, descend du ciel, sortant du Trône royal" (Sg 18, 14-15). En ce sens Jésus est le "soleil de minuit". En Inde, minuit correspond à l'état de paix absolue dans la béatitude : lorsque s'évanouissent toutes les apparences, apparaît la nuit resplendissante. "A Minuit, tu me montres l'aube de la joie" dit Rumi. Nuit lumineuse pour les soufis, la mi-nuit symbolise la connaissance suprême : "La couleur noire est lumière du Soi pur. A l'intérieur de cette ténèbre, il y a l'Eau de la Vie" (Shamsoddin Lahiji). Pour le poète aussi, minuit est l'heure de l'Eveil :

"charmant soleil de la nuit,
maintenant je veille
car je suis tien et mien
tu m'as annoncé que la nuit était vie..."

Novalis (Hymnen an die Nacht)

"A minuit,
ma force
je l'ai remise entre tes mains,
ô Seigneur ! Seigneur de la mort et de la vie,
tu es la sentinelle
à minuit !"

Friedrich Rückert

"Homme ! Prends garde !
Que dit minuit profond ?
J'ai dormi ! J'ai dormi !
Je me suis éveillé d'un sommeil profond.
Le monde est profond,
Plus profond que ne s'en souvient le jour."

Nietzsche (Also Sprach Zarathustra)

LE NOM DE JESUS

Jésus-Christ naît, mais que signifie son nom ?

Habituellement l'on fait dériver le mot Jésus de l'hébreu Yehoshû'a (Josué)

ce qui signifie : Yahvé sauvé. Le nom de Jésus se composerait en fait de trois lettres : l-sh-w, qu'Irénée de Lyon interprète comme étant les trois premières lettres de trois termes signifiant : "Seigneur du Ciel et de la Terre". Selon le professeur Sarwat Anis Al-Assiouty (Jésus le Non-Juif, Letouzey et Ané, Paris, 1987), le véritable nom de Jésus, conservé dans des inscriptions anciennes, nabatéennes et latines, est d'origine égyptienne : Isâ, ou Isha (ce qui correspond d'ailleurs à la transcription arabe du nom de Jésus, telle qu'on la trouve notamment dans le Coran, ainsi qu'à sa transcription sanskrite). Isâ, en égyptien, est dérivé d'une racine qui signifie cri, annonce, déclaration, proclamation, prédication. Immolé par les forces du mal puis ressuscité comme Jésus, Osiris est couronné de gloire. Le mot Isâ (l'annonciateur, le sauveur) est un attribut d'Osiris qui proclame la vérité et prêche la justice. Traduit en grec, Isâ signifie "Celui qui annonce la bonne nouvelle".

Christ, du grec "khristos" (oint), est la traduction de l'hébreu "maschiah" (messie). Khristos viendrait de l'égyptien "kher'sechetra" qui signifie "celui qui est au-dessus des mystères". Ce titre s'appliquait indifféremment à Sérapis, Osiris, Hermès. On qualifiait aussi de ce terme les grands initiés avant de l'appliquer à Jésus. Christ pourrait aussi venir du copte "chrêstos" qui signifie excellent (cf. log. 65 et 90).

Marie : La tradition qui fait naître Marie dans une famille juive, de la tribu de Judas, remonte à un écrit apocryphe du milieu du II^e siècle, le Protévangile de Jacques. Quoi qu'il en soit, le nom de Maria (Mariam/Myryam) serait d'origine égyptienne, comme le reconnaissent aujourd'hui les savants juifs et catholiques (Encyclopedia Judaica, Jérusalem, 1971, Macmillan, vol. 12 col. 82 ; Dictionnaire de la Bible, Paris 1908, Letouzey et Ané, t. in col. 775-776). Ce nom est dérivé de la racine égyptienne : "mar" (aimer). "Maria" veut dire l'Aimée, la Chérie. Mariam ou Mariamm est un contracté de l'égyptien Maria - iammé : l'Aimée. Maria est un nom très répandu dans l'Égypte ancienne : c'est par exemple celui de plusieurs reines de la XVIII^e dynastie (dont Maria-Amon, fille de Thoutmès III et épouse d'Amenhotep II). Par contre aucune femme hébraïque ne s'appelle ainsi, à l'exception de Myriam, la soeur de Moïse dont le nom (en égyptien : "mesu", l'enfant) lui fut d'ailleurs donné par la fille du pharaon (Ex 2, 10). Cette étymologie possible du nom de Marie permet-elle d'expliquer l'épisode de la fuite en Égypte ?

LA VIERGE MERE

"Marie, sa mère, était fiancée à Joseph ; avant le mariage, elle constata qu'elle était enceinte du Saint-Esprit" dit Matthieu (1. 18-25). Alors que Joseph voulait renvoyer Marie, un ange lui apparut en songe : "Joseph, fils de David, ne crains pas d'emmener Marie avec toi dans ta maison comme épouse. C'est par le Saint-Esprit qu'elle a conçu cet enfant. Ce sera un garçon et tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. Tout cela s'accomplit pour réaliser la parole du Seigneur : La vierge concevra et accouchera d'un garçon, et il s'appellera Emmanuel, un nom qui signifie Dieu est avec nous."

La virginité de Marie a fait l'objet de vives controverses. La prophétie à laquelle se réfère ce texte est tirée d'Isaïe. Or Isaïe emploie, pour désigner la femme qui concevra l'Emmanuel, le mot "alma" qui veut dire "jeune fille nubile", et non pas "bathoula", qui seul voudrait dire "vierge". C'est la version grecque établie dans la Septante, au II^e siècle avant notre ère, qui traduit par vierge.

Saint Paul, dont les écrits sont antérieurs aux canoniques, écrit que Jésus est "issu de la lignée de David selon la chair, établi fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts" (Rm 1.3). Il écrit aux Galates que "Dieu envoya son Fils, né d'une femme" (4.4). Il emploie bien le terme : "femme" (gunê en grec), et non "jeune fille" ou "vierge" (parthenos). Selon Paul, les chrétiens qui sont enfants de la femme libre (4.31) sont tous fils de Dieu par leur foi dans le Christ (3.26).

L'Évangile de Jean fait dire à l'apôtre Philippe : "Jésus, le fils de Joseph de Nazareth..." Rien ne s'oppose donc à ce que le Fils de Dieu soit aussi le Fils de l'homme (i.e. Joseph). Dans l'épisode de la synagogue, conté par Marc et par Matthieu, les quatre frères accompagnent Marie, la mère de Jésus : "N'est-ce pas là le fils du charpentier ? Est-ce que sa mère ne s'appelle pas Marie, et ses frères, Jacques, Joseph, Simon, Judas ? Toutes ses soeurs ne sont-elles pas chez nous ?" (Mt 13.55). La mention de ces frères et soeurs venant aussitôt après celle de

Marie, mère de Jésus, permet de penser qu'il s'agit de ses enfants. Il en va de même dans cet autre passage : "Quelqu'un lui dit : Voilà que ta mère et tes frères sont dehors et cherchent à te parler. Il répondit : "Qui est ma mère et qui sont mes frères ?" et tendant la main vers ses disciples, il dit : Voilà ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma soeur, ma mère" (Mt 12. 47-50). Dans ce texte, Jésus oppose la parenté selon la chair à celle selon l'Esprit. Ne dit-il pas même dans l'Evangile selon Thomas : "Ma mère m'a enfanté, mais ma Mère véritable m'a donné la Vie" (log 101).

Les Evangiles utilisent, pour désigner les frères de Jésus, le terme grec "adelphoi", qui signifie clairement frères et non pas cousins ("anepsoi"). Jamais dans le Nouveau Testament le terme "adelphoi" est utilisé pour signifier "cousin". Deux autres passages des Evangiles permettent de penser que Marie eut plusieurs enfants. Ainsi Luc dit : "Elle enfanta son fils premier né", ce qui laisse supposer qu'à l'aîné en succéda d'autres. D'autre part, selon Matthieu : "après avoir été avertie par l'ange de ce qui arrivait à Marie, Joseph la prit chez lui, et il ne la connut pas jusqu'au jour où elle enfanta un fils". Faut-il en déduire que Joseph la "connut" (au sens biblique du terme) par la suite ? Comme le souligne André Chouraqui, les juifs approuvaient l'activité sexuelle "normale et licite" qui n'est que la conséquence logique du "Crissez et multipliez" biblique.

Auteur d'un Jésus, J. Duquesne conclut en ce sens : "Il paraît probable -même si cette probabilité peut choquer- que Jésus ait eu des frères et soeurs, que vrai homme, il ait appartenu à une vraie famille, nombreuse comme elles l'étaient alors, et qu'il fut le fils d'une femme -alors que toute une littérature fait de Marie non seulement une Vierge perpétuelle, mais une créature éthérée" (Jésus; DDB-Flammarion).

Que signifie alors ce symbole de la Vierge-Mère ? Dans les traditions archaïques, la naissance virginale est le fait des héros et des dieux. La légende selon laquelle Zeus engendre Athéna de sa tête a son parallèle dans la tradition hindoue qui fait état de la naissance d'êtres "du mental de Brahma". Karttikeya (Mourouga) naît d'une étincelle de feu du Troisième Oeil de Shiva tombée dans le Gange puis dans le lac sacré Manasarovar. Selon le Mahabharata, Karna fut enfanté par la jeune princesse vierge, Kunti. Maya, mère du Bouddha, vit en rêve celui-ci descendre en son sein sous la forme d'un éléphant blanc comme la neige. La mère du futur Ramakrishna eut, devant le temple de Shiva à Kamarpukur, la vision d'un jet de lumière qui la pénétrait pour la féconder. De tout temps et en tous lieux, les héros et les saints ont des naissances hors du commun, tant il est vrai que le grand homme ne peut naître comme le commun des mortels.

Dans le mythe chrétien, la Vierge qui écoute l'annonciation de l'Archange Gabriel représente la Déesse-Lune, miroir immaculé qui reçoit la lumière du Dieu-Soleil et la transmet sur terre pour donner naissance au mystère de la vie. La Sainte-Vierge est ainsi la "Reine des Cieux", la "Reine des étoiles", la "Mère des Eons", la "Reine de la Nuit". C'est pourquoi elle sera parfois adorée sous son aspect de Vierge Noire, évoquant ainsi ces vers du Cantique des cantiques : "Je suis noire mais belle, filles de Jérusalem... Ne prenez pas garde à mon teint basané. Le soleil en moi s'est miré" (trad. Chouraqui). Dans un manuscrit éthiopien, Anna, la mère de la Sainte-Vierge, est appelée le "Matin... la perle brillante, qui engendre la Vierge (la Lune) qui elle-même donne naissance au Feu (le Soleil)".

Marië est la Déesse-Lune qui fait naître le Fils de Dieu dans le coeur humain. Elle symbolise le mental pur et innocent, totalement libéré des concepts et des préjugés, et qui tel un miroir peut recevoir la lumière divine et engendrer Dieu : c'est en ce sens que Jésus demande à ses disciples d'être "pauvres en esprit" ou "comme des petits enfants". C'est en ce sens également que l'entend Angelus Silesius :

"Je dois être Marie, et enfanter Dieu,
S'il faut qu'il m'accorde la béatitude pour l'éternité" (I, 23).

"Que Christ naisse mille fois à Bethléem,
Et non lui en toi, tu restes perdu à jamais". (I, 61)

"Ce qu'il y a de plus fin au monde, c'est la Pure Terre Vierge :
On dit que d'elle naît l'Enfant des Sages" (I, 147)

"Qui est clair comme la lumière, pur comme la source,
Est choisi par Dieu pour être Vierge" (I, 154).

(Pèlerin Chérubinique, Aubier-Montaigne)

Et de même l'âme du soufi engendre Jésus :

"Si ton âme est assez pure et assez pleine d'amour, elle devient comme Marie, elle engendre le Messie" (Rumi) ;

"Nos consciences sont une seule Vierge où seul l'Esprit de Vérité peut pénétrer" (Al Hallaj).

Le plus grand mystère est celui de la naissance de Dieu en moi, ainsi que le révèle la voix de l'Ange, un vendredi 24 décembre 1943, en pleine guerre, dans une banlieue perdue de Budapest :

"Sur la pierre nue, dans la paille, réchauffé par le souffle des animaux, est couché le Nouveau-Né... en vous... Vois-tu le nouveau-né ?... Tu crois LE faire naître, mais c'est LUI qui t'a fait naître".
(Dialogues avec l'ange, Aubier-Montaigne)

LA CRECHE

"Elle enfanta son fils premier-né, l'emballota et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'auberge" (Lc 2. 7). Que penser de cette version ? Les habitants actuels de Bethléem -qui comme tous les orientaux sont réputés pour leur hospitalité- en tout cas n'y croient pas.

Si l'on suit le récit des Evangiles, Joseph et Marie seraient venus pour le recensement de Nazareth à Bethléem, parce que la famille de Joseph était originaire de cette localité. Logiquement, il devait donc avoir des parents sur place.

Les habitations de Bethléem -aujourd'hui comme à l'époque de Jésus- sont bâties en hauteur, sur deux étages : au premier, la pièce commune, au rez-de-chaussée, l'étable. Entre les deux pièces superposées, une large ouverture laisse monter dans le séjour la chaleur animale. On peut donc imaginer que Joseph et Marie se trouvaient dans la salle commune avec leurs parents et amis. Ressentant les premières douleurs, Marie se serait réfugiée dans l'étable, ne serait-ce que pour avoir un peu d'intimité.

Le responsable de ce contresens serait Saint Jérôme qui aurait traduit le mot grec "kataluma" par "auberge" alors qu'il fallait lire : "salle commune". Le Père Benoit écrit en ce sens : "Le manque de place dans le katalyma ne doit pas faire difficulté : il ne s'agit pas là d'une 'hôtellerie' (Lc 10. 34 dit en ce sens pandochion) mais de la grande chambre commune de la maison de Joseph. Cette chambre était si occupée qu'on ne put trouver, pour coucher le nouveau-né, meilleur place que la mangeoire des animaux, aménagée sans doute dans l'un des murs du pauvre logis. Humble pauvreté qui a légitimement frappé la tradition chrétienne" (Synopsis des Quatre Evangiles, II, Cerf).

Tous les éléments de la Crèche figurent symboliquement la naissance de l'enfant Dieu :

"O joie ! Dieu devient homme et voici qu'il est déjà né !
Où donc ? En moi : il m'a élu pour mère.
Mais comment est-ce possible ? Marie, c'est l'âme,
La crèche mon coeur, le corps est la caverne ;
Les langes et les liens sont la justice nouvelle ;
Joseph, la crainte de Dieu ; les facultés du coeur
Sont les anges pleins de joie ; la lumière est leur éclat :
Les sens chastes sont les bergers qui le trouvent".

(Angélus Silesius, III, 238).

C'est dans le coeur que se déroule cette scène divine. La grotte a deux entrées : celle des hommes, par où passent les bergers et les rois, et celle de Dieu, petit orifice dans le toit de la grotte, d'où tombe verticalement le rayon de l'étoile. Symboliquement cette étoile est le petit Roi de la constellation du Lion (Regulus ou alpha Léo, le coeur du Lion). Du fait de son lever héliaque, elle préside en Iran aux destinées royales. Symbole solaire, le lion est l'emblème du Messie (comme d'ailleurs de l'Antéchrist). Cette étoile blanche et brillante se trouve au Sud de la Grande Ourse.

Jésus est entouré à droite par le boeuf et à gauche par l'âne. Le boeuf, animal sacré en Inde comme en Iran, symbolise la persévérance et la puissance, l'obéissance et le travail, le renoncement et le sacrifice. En Inde, la vache,

symbole de vie et de fécondité, est assimilée à la Grande Mère Aditi et à la Terre. Associées dans les Védas à l'Aurore et au Soleil, les vaches sont les Mères éternelles qui transmettent la lumière Solaire. Avec le taureau ou le boeuf, la vache est l'image de la divinité mâle et femelle qui engendre toutes choses :

"C'est la vache qui fait vivre les Dieux,
La vache qui fait vivre les hommes.
La Vache, c'est tout ce qui est,
Tout ce que contemple le Soleil".

(Atharva Veda 10. 10, Deux Océans)

Le symbolisme de l'âne est encore plus complexe. Image du mal et de la stupidité (le bonnet d'âne), il est en Egypte l'incarnation de Seth, adversaire d'Osiris et dieu des ténèbres, mais aussi de la puissance vitale. Selon le Livre des morts égyptien, l'âme du défunt doit affronter un âne rouge. Pour les Hébreux, l'âne roux représente le diable, le mal et le feu malfaisant. En Inde il est monté par des divinités funestes comme Nairrita, gardien de la région des morts. Le démon Dhenuka est aussi représenté par un âne. On pourrait dire en ce sens que Jésus entre le boeuf et l'âne est la divinité qui transcende le bien et le mal, comme toutes les distinctions dualistes. Il rappelle l'état d'innocence que connaissait l'homme au début de l'Age d'Or, avant d'être chassé de l'Eden pour avoir voulu connaître la science du bien et du mal.

Mais l'âne a aussi un rôle bénéfique. Dans la crèche, il illustre la pauvreté, l'humilité et le dépouillement qui caractérisent la Nativité. Réputé pour sa patience et sa sobriété, l'âne est la monture de Jésus entrant à Jérusalem : il est alors l'image du mental maîtrisé par le Soi divin. Si au Moyen-Age, l'âne est associé à la connaissance, Nietzsche en fait le symbole de la sagesse accompagnant les rois qui renoncent aux fastes du pouvoir. Enfin et surtout, l'âne symbolise l'état de l'initiable. Dès que le héros de l'Ane d'or d'Apulée réussit à se nourrir des roses de la couronne d'Isis, il perd son apparence bestiale et reprend son état d'humain, maintenant initié. C'est ce que l'on appelle "dépouiller le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau". On retrouve la même idée dans le conte de Peau d'Ane. Si la dépouille de l'âne est la voile qui nous cache, à nous-mêmes comme aux autres, notre propre condition royale, c'est aussi le support indispensable de toute révélation. On comprend donc que l'humble animal ait pu être associé à Jésus et lui servir en quelque sorte de trône : "Si la chair a été à cause de l'esprit, c'est une merveille ; mais si l'esprit a été à cause du corps, c'est une merveille de merveilles. Mais moi, je m'émerveille de ceci : comment cette grande richesse a habité cette pauvreté" (log 29).

LES ROIS MAGES

"Quand Jésus fut né à Bethléem de Judée aux jours du roi Hérode, voilà que des mages arrivèrent du Levant à Jérusalem et dirent : Où est ce roi des Juifs qui est né ? Car nous avons vu son étoile se lever, et nous sommes venus l'adorer" (Mt 2. 1-2).

Les mages sont bien sûr des prêtres venus d'Iran (l'Orient) des astrologues pour lesquels l'astre dans le ciel annonce la naissance d'un roi (cf Nm 24. 17). Les mages représentent trois qualités distinctes. Ainsi, selon Angéus Silesius :

"Trois mages portent en moi trois présents à Dieu :
La myrrhe de la contrition, l'âme l'or de l'amour,
L'esprit l'encens de la ferveur, selon ses forces :
O puissè-je toujours être ainsi trois fois sage !" (III, 240).

Le premier Roi Mage, vieux et blanc, Melchior, apporte l'or de la royauté. Le second, Gaspard, vêtu de rouge, signe du sacrifice et de la passion, apporte l'encens du sacerdoce. Le troisième, Balthazard, noir, apporte la myrrhe d'immortalité. Les noms de ces trois Rois Mages sont sans doute fantaisistes, sauf celui de Melki-Or (en hébreu "Roi de la Lumière").

Saint-Yves d'Alveydre écrit, dans son ouvrage intitulé "Mission de l'Inde", que les trois Rois-Mages venaient de l'Agarttha, qui est le centre spirituel caché de l'humanité. Selon lui, le chef suprême de l'Agarttha (ou roi du monde), appelé Brahmâtma, est le "support des âmes dans l'Esprit de Dieu". Ses deux assesseurs sont le Mahâtma "représentant l'Ame universelle", et le Mahânga, "symbole de toute l'organisation matérielle du Cosmos". Cette division sur le plan du Macrocosme correspond sur le plan du Microcosme à la triade occidentale "spiritus, animus, corpus" (esprit, âme, corps). Ces termes en sanskrit désignent des principes mais

aussi les êtres qui en sont les représentants effectifs. Dans son livre "Bêtes, Hommes et Dieux", M. Ossendowski explique que le Mahâtâmâ "connaît les événements de l'avenir", et que le Mahânga "dirige les causes de ces événements". Quant au Brahâtâmâ, il peut "parler à Dieu face à face". Il est le "Maître des trois mondes" de la tradition hindoue, le Tribhuvana : la Terre (Bhû), l'Atmosphère (Bhuvas) et le Ciel (Swar), i.e. le monde de la manifestation corporelle, le monde de la manifestation subtile ou psychique et le monde principiel non-manifesté. Ce sont là les domaines respectifs du Mahânga, du Mahâtâmâ et du Brahâtâmâ. On retrouve un écho de ce symbolisme dans celui de la tiare à trois couronnes, le triregnum, qui avec les clefs est l'un des insignes de la Papauté.

Au Brahâtâmâ, qui représente le Principe, appartient la plénitude des pouvoirs sacerdotal et royal. Ces deux pouvoirs se distinguent ensuite pour se manifester l'un, le pouvoir sacerdotal, à travers le Mahâtâmâ (qui correspond alors à la caste des Brâhmanes) ; l'autre, le pouvoir royal, à travers le Mahânga (qui correspond à la caste des Kshatriyas). Cette analyse permet de comprendre le symbolisme caché des "Rois-Mages" qui sont en fait les trois chefs de l'Agarttha (cf René Guénon, le Roi du Monde, Gallimard). Le Mahânga offre au Christ l'or et le salue donc comme "Roi". Le Mahâtâmâ lui offre l'encens et le salue comme "Prêtre". Quant au Brahâtâmâ, il lui offre la myrrhe et le salue comme "Prophète", "Dieu" ou "Maître spirituel" par excellence. La Myrrhe est le baume d'incorruptibilité, image de l'Amrita en Inde ou de l'Ambrosie en Grèce, breuvage ou nourriture d'immortalité, figurée également par le Soma védique ou le Haoma iranien. Jésus reçoit la Myrrhe parce qu'en tant qu'incarnation divine, il est "non-né", au-delà de la vie et de la mort : "Avant qu'Abraham fut, Je suis".

L'ETOILE DES MAGES

Nous avons parlé à plusieurs reprises de cette mystérieuse étoile. Selon plusieurs textes anciens, l'étoile qui apparaît aux bergers la nuit de Noël et qui guide les Mages jusqu'à la grotte de Bethléem est en réalité un Ange : "Comme signe de sa nativité, vous verrez en Orient une étoile plus brillante que la lumière du soleil et des étoiles qui sont au ciel; car, en fait, ce ne sera pas une étoile mais un ange de Dieu... Cette nuit même, un ange gardien fut envoyé en Perse. Il apparut aux gens du pays sous la forme d'une étoile... l'ange gardien qui avait pris la forme d'une étoile, revint leur servir de guide..." (Livre arménien de l'enfance, in F. Amiot, Evangiles apocryphes, Fayard, 1952, p. 84-85).

L'ésotérisme musulman associera l'Archange Gabriel avec l'Esprit Saint. Gabriel est alors l'Ange gardien de l'humanité en général et de chaque être en particulier dont il est la Nature Parfaite (c'est-à-dire le Soi, ou encore l'intellect actif d'Aristote). Et c'est ce même Archange qui, si l'on en croit le très bel XV^e Hymne de Saint Ephrem de Nisibe (IV^e siècle), apparaît à la fois à Marie et aux Mages : "Un ange me révéla, quand je conçus, que mon Fils serait roi et m'apprit, comme à vous, que son diadème venait d'en haut et que jamais il ne pourrait être détruit... L'ange dont tu parles, répondent les Mages, c'est donc lui qui est venu sous la forme d'une étoile pour nous annoncer que ton Enfant serait plus grand et plus glorieux que les astres..." L'étoile qui orne l'auréole des grands saints de l'iconographie chrétienne doit également être interprétée en ce sens.

Fort curieusement, Saint-Yves d'Alveydre associe aux trois rois de l'Agarttha l'étoile (ou plutôt les sept étoiles) du Véda (i.e. de la Gnose) :

"Crosse en mains, aux côtés de leur blanc Brahatma,
Le Mahanga planait avec le Mahatma
Sous la Tiare vatanique,
Orientant les Sept Etoiles des Védas".

CONCLUSION

Hommage est rendu à l'enfant-dieu par les garants de la Tradition Primordiale. Cette quête n'est pas sans rappeler celle des Dalai-Lamas lors de leur nouvelle incarnation. Quoi qu'il en soit le symbolisme de Noël voit la convergence de coutumes et de croyances très anciennes, prenant racine dans des archétypes universels. Loin d'être un fait historique unique, Noël nous ramène à la source du sacré : "on pourrait même se demander, dit Ernest Jones, si le christianisme aurait survécu s'il n'avait pas institué la fête de Noël avec tout ce qu'elle signifie" (Psychanalyse, Folklore et Religion, Payot).

Yves MOATY

LE DHAMMAPADA

(suite du Cahier 83)

VI - LE SAGE

76 - Le sage réproouve tes défauts et te montre ce qu'il faut éviter. Si tu rencontres un tel sage, suis-le comme s'il te révélait un trésor caché. Il se porte bien celui qui fréquente un tel homme.

77 - Celui qui admoneste, qui instruit et évite le mal, celui-là est aimé de l'homme bon, détesté des autres.

78 - Ne cherche pas la compagnie de ceux qui font le mal ou dont l'âme est vile ; mais de ceux qui sont vertueux et qui sont l'élite parmi les hommes.

*

LE SAGE : dans le texte le pandit (le sage, le lettré, le savant).

Le premier trésor, c'est de découvrir l'obstacle qui empêche de trouver le trésor véritable du Nirvana. Or cet obstacle ce ne sont pas tant nos propres défauts, que le fait de refuser de les voir. Il est plus facile de voir les fautes d'autrui que les siennes propres, car l'ego a toujours tendance à vouloir se justifier, se glorifier y compris de ses défauts et de parer le vice des oripeaux de la fausse vertu.

Le sage est comme un chirurgien avisé qui opère là où il faut opérer, même si cela est douloureux. Seule cette douleur permet de sauver la vie du patient. Si le disciple est blessé dans son amour-propre, c'est pour son bien, pour l'amener à découvrir l'impureté de l'ego possessif et instable.

Celui qui nous fait voir nos défauts : tel est le critère de l'authenticité d'un maître. Le véritable maître nous dit de porter notre croix au lieu de suivre la voie de la facilité. Il casse l'ego de ses disciples au lieu de les attirer par des paroles mielleuses. Il suscitera par exemple des rivalités entre ceux-ci uniquement pour leur démontrer à quel point l'ego peut facilement ressurgir.

A l'un de ses disciples qui avait commis une faute et qui implorait son pardon, Mata Amritanandamayi répondit : "Mon fils, quelles que soient les erreurs que tu commettes, Mère les considère comme siennes. En réalité, Mère n'est nullement en colère contre toi, mais pour t'aiguiller sur le chemin de la Perfection, elle doit parfois feindre de l'être".

Tout semble jouer en ce monde selon la loi des affinités électives. Celui qui est en quête de la sagesse sera attiré par un sage comme par un aimant, et inversement l'homme mauvais évitera le sage. Les fous se retrouvent entre eux de même que les sages s'associent l'un avec l'autre. Ce sont nos fréquentations qui font ce que nous devenons :

"La compagnie des saints te fait devenir saint, que tu sois roc ou marbre, tu deviendras joyau lorsque tu parviendras au coeur du saint" (Rumi) ;

"Si le mental est gardé en mauvaise compagnie, il prendra une coloration qui marquera ses pensées et sa conversation. Placé au milieu de dévots, le mental méditera sur Dieu et parlera de Dieu et de Dieu seul" (Ramakrishna) ;

"L'homme s'égare s'il n'est pas en bonne compagnie, et perd toute sa valeur comme la cendre dans le four !" (Kabir).

*

79 - Celui qui boit à la source du Dharma trouve le bonheur

et la sérénité. Le sage trouve sa joie dans le Dharma révélé par les Aryas.

80 - Ceux qui font des travaux d'irrigation savent détourner les eaux, les fabricants de flèches les façonner, les charpentiers tourner le bois. Les sages se façonnerent eux-mêmes.

✽

Rien de plus important que de boire à la source : boire les paroles des sages sur leurs lèvres plutôt que de chercher dans des livres des commentaires parfois obscurs ; boire à la source même de la Vérité, le Dharma, l'Atman-Brahman qui se trouve en chacun d'entre nous. Le Dharma n'est rien d'autre que le support, l'origine de toutes les religions et ce qui en constitue l'unité transcendante. Aucun livre, fut-il sacré, ne remplacera le contact du sage. Aucune doctrine ne remplacera les paroles qui coulent de ses lèvres.

On ne peut comprendre l'origine de la spiritualité qu'en remontant à l'origine même de celle-ci. Cette source est toujours pure et limpide, immuable et éternelle : c'est notre nature de bouddha, notre Dharma cosmique. On ne peut comprendre le Dharma qu'en devenant le Bouddha, non pas le personnage historique mais notre propre nature d'Eveil.

Tous les rituels fondés sur le symbolisme de l'eau reposent sur cette double idée de purification et de retour à la source : le baptême, le rite des deux-fois nés...

PARALLELES :

"Si nous comprenons le corps de Bouddha, il n'y a plus rien. Source originelle, notre nature propre est le pur et vrai bouddha" (Shodoka) ;

"Si nous ne pouvons pénétrer à la source des choses, notre esprit s'épuisera en vain" (Shin Jin Mei) ;

"La source spirituelle est pure et brillante : seuls les affluents boueux coulent dans l'obscurité" (San Do Kai) ;

"Celui qui boit à ma bouche sera comme moi ; moi aussi, je serai lui et ce qui est caché lui sera révélé" (log 108) ;

"La sagesse est une source, plus on boit à elle, et plus elle coule et jaillit" (A. Silesius, Pèlerin Chérubinique III,213).

✽

81 - De même qu'un vent violent ne peut ébranler le roc, ni la louange, ni le blâme ne peuvent ébranler le sage.

82 - Comme un lac insondable aux eaux pures et limpides, en buvant le Dharma le sage se purifie.

83 - L'homme bon progresse quoiqu'il arrive. Il ne se complait pas à penser aux plaisirs. Dans la peine comme dans la joie, il reste toujours inébranlable.

✽

Le sage est stable comme un roc en ce sens que les passions n'ont plus de prise sur lui. La racine du désir, de la soif n'est autre que l'ignorance de l'homme s'identifiant à son ego. Cherchant à satisfaire son ego et ramenant tout à lui, il court après les plaisirs éphémères qui sont en définitive cause de souffrance.

Celui qui est sans ego est indifférent à la louange comme au blâme, au bon-

heur comme au malheur. Plus rien ne l'affecte, puisqu'il n'a plus de moi qui puisse se laisser affecter : "le bonheur n'est jamais vôtre, il est lorsque le moi n'est plus" (Nisargadatta). Seul l'homme sans ego accède au statut de la divinité : "Rien ne t'élève au-dessus de toi que l'anéantissement de ton être : le plus anéanti a le plus de divinité" (A. Silesius II,140).

Qui écoute le Dharma se purifie progressivement en remontant à sa propre origine. De même qu'un lac tranquille reflète le soleil, un mental apaisé reflète parfaitement le soleil de l'Absolu. Qui cesse de désirer, que ce soit des biens matériels ou des paradis célestes, a coupé la racine du mal. Parfaitement désintéressé, n'ayant plus ni but égoïste ni esprit de profit personnel, il vit en harmonie avec le cosmos tout entier. Il continue à agir, mais de façon naturelle, spontanée, intuitive :

"Si on se sent le cœur attiré ou repoussé, il ne faut ni agir, ni parler, mais rester immobile comme une souche" (Shantideva, Marche... V,48) ;

"Qui voit ce monde en témoin, l'esprit froid au-dedans, libre de passion et de haine, sa vie est beauté !" (Brhat-samnyasa Upanishad) ;

"Le sadhu véritable est celui qui reste

Indifférent aux injures,

Immuable au milieu des vagues de la colère

Et regarde les critiques passer comme le vent" (Kabir).

~

84 - Que ce soit pour toi-même, que ce soit pour autrui, n'aie plus aucun désir de fils ou de richesses, de biens ou de royaume. Ne cherche aucun succès par des moyens injustes (contraires au Dharma). Et dès lors tu seras vertueux, sage et juste (en harmonie avec le Dharma).

~

"Ils cessent de désirer des fils, de désirer la richesse, de désirer la prospérité mondaine, car désirer des fils, c'est désirer la richesse ; désirer la richesse, c'est désirer la prospérité mondaine ; dans l'un et l'autre cas c'est toujours désirer" (Catapatha Brahmana XIV, 7,2,26, in Oldenberg, le Bouddha, Laffont p. 271)

~

85 - Il y a bien peu d'hommes qui passent sur l'Autre Rive. La plupart des humains s'agitent sur cette rive.

86 - Ceux qui suivent le Dharma, fidèlement enseigné, accèdent à l'Autre Rive. Ils franchissent sans encombre le royaume de Mara.

~

Le constat de l'aveuglement du monde est universel. Lorsque le Bouddha accéda à l'Eveil, sa première réaction fut de garder secrète sa révélation car nul ne lui semblait en mesure de la comprendre :

"Profonde en vérité, est cette loi obtenue par moi et qui est celle d'un Bouddha parfait et accompli ; elle est calme, très calme, vraiment calme, bien déduite, difficile à voir, difficile à comprendre, elle échappe au raisonnement, n'est pas du domaine du raisonnement, elle est vénérable, ne doit être connue que des savants et des sages... Si j'enseignais cette loi aux autres, et s'ils ne la reconnaissaient pas, ce serait pour moi de la fatigue et un inutile effort ; je resterais donc silencieux..." (Lalitavistara, XXV, Deux Océans).

PARALLELES :

"Je me suis tenu au milieu du monde et je me suis manifesté à eux dans la chair. Je les ai trouvés tous ivres ; je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif,

et mon âme a souffert pour les fils des hommes parce qu'ils sont aveugles dans leur coeur et ne voient pas qu'ils sont venus au monde vides et sont même à tenter de repartir vides" (log 28).

"Parmi des milliers d'hommes, quelques-uns seulement s'efforcent d'atteindre la perfection et, parmi ceux qui s'efforcent et réussissent, un seul peut-être Me connaît réellement" (Bhagavad Gita VII,3).

"Mes préceptes sont très faciles à comprendre et très faciles à pratiquer. Mais nul ne peut les comprendre, ni les pratiquer... Rares sont ceux qui me connaissent, nobles ceux qui me suivent..." (Tao Tö King LXX).

*c

87 - Le sage abandonne la voie des ténèbres pour suivre le chemin de la lumière. Il renonce à son foyer pour la vie sans foyer. Il trouve la joie suprême dans le renoncement.

88 - Renonçant aux plaisirs, ne considérant plus rien comme étant sien, le sage se purifie des souillures de son mental.

89 - Celui qui discipline son mental grâce aux facteurs d'Eveil, qui, détaché de tout, trouve sa joie dans le renoncement et qui, maître du désir, est toujours rayonnant, celui-là accède au Nirvana en ce monde.

*c

SOUILLURES : (sanskrit : klesa ; pali : kilesi ; racine klis ; tourmenter, adhérer, coller) ; correspond au japonais : bonnos ; toutes les passions qui tourmentent l'homme. Classées de diverses manières, elles se ramènent à trois principales : l'attraction (raga) ; l'aversion (dresa) ; l'erreur (moha).

Les dix souillures du mental sont les suivantes :

- lobha : avidité, désir, convoitise.
- dosa : haine, colère, méchanceté.
- moha : illusion, stupidité, trouble, égarement.
- mana : vanité, orgueil, arrogance, infatuation.
- ditthi : opinions, vues fausses, dogmes.
- vicikiccha : doute, perplexité, hésitation.
- thinam : torpeur, lourdeur mental, indifférence.
- uddhacam : agitation, excitation, distraction.
- ahirikam : absence de honte de ce qui est mal.
- anottapam : absence de remords de ce qui est mal.

FACTEURS D'EVEIL : BHOJANGA

- sat : l'attention portée à tout acte.
- dhammavicaya : investigation du dharma.
- viriya : l'énergie, la persévérance.
- piti : joie, ravissement.
- passadhi : calme, sérénité, quiétude.
- samadhi : concentration suprême.
- upekkha : équanimité, sérénité.

La renonciation consiste à renoncer au monde du samsara pour accéder à l'Eveil (le Nirvana). Si elle peut prendre plusieurs formes, elle consiste d'abord à renoncer au mal, au péché, aux mauvais penchants, aux vues fausses, aux dogmes... La renonciation véritable est donc purement intérieure et suppose une mort à soi-même pour renaître à sa véritable nature :

"Qui veut être avec moi, qu'il renonce à lui-même" (Mt 14.24).

"Jamais personne ne s'est assez renoncé en cette vie qu'il ne puisse trouver à se renoncer davantage" (Maitre Eckhart).

"Si tu veux renoncer, renonce à toute chose :

Toute chose est à Dieu, non à toi, dit Kabir" (Kabir).

*c

Yves MOATY

(à suivre)

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Témoignages

Emile

Je suis l'esprit
le non-né en quête de moi-même...
il n'y a que moi.

Celui qui sait ne parle pas. Comment donc et à qui d'ailleurs pourrait-il bien parler ? Comment donc et à qui pourrait-il décliner son identité ? Certainement pas au psychique. Ce dernier n'entendrait que blasphème ou ne verrait que folie. Le gnostique ne s'attirerait au mieux qu'incompréhension, et au pis risquerait de subir le même sort qu'un Jésus ou qu'un Al Hallaj. Et si par hasard, il rencontrait sur son chemin un autre chercheur de vérité, à quoi serviraient les mots puisque l'un se reconnaîtrait immédiatement en l'autre ?

Lorsque j'eus la révélation du "Je suis Jésus", ma première réaction fut de vouloir partager ma Joie. Mais à chaque fois, je me heurtais à un mur. Ce que j'avais vu, personne ne semblait l'avoir jamais vu. Ce que j'avais compris, personne ne semblait l'avoir jamais compris. Si je croisais un prêtre, aucun son ne pouvait sortir de ma bouche. Nul ne se doutait que la lumière était présente ici et maintenant. Nul ne sentait que la Vie bouillonnait en moi. Ce Christ qu'ils invoquaient valait-il guère mieux qu'un cadavre ambulante ? Tous cherchaient ailleurs ce qui était ici. Tous renvoyaient à demain ce qu'ils pouvaient obtenir tout de suite. Ce regard d'amour que je jetais sur le monde ne semblait rencontrer nul écho.

Comment aurais-je pu me retrouver dans le discours des églises ? J'avais perdu trop de temps à cause du catéchisme. Les prêtres ne m'avaient-ils pas voilé des années durant le véritable visage de Jésus ? Derrière la gangue d'une idéologie figée, certaines paroles des Evangiles continuaient à me parler. Je décelais dans les canoniques des perles auxquelles je donnais maintenant une tout autre portée. A cause de Jésus, je me sentais étranger au christianisme. Comment les prêtres qui prétendaient être les dépositaires de l'Evangile pouvaient-ils être à ce point aveugles à son message ?

D'un autre côté, les Upanishads que je découvrais à la même époque m'apparaissaient d'une clarté évidente. J'y retrouvais très précisément la description de l'expérience que j'avais vécue. Le Soi du Védanta était l'ultime réalité à laquelle menaient toutes les voies : l'art comme la poésie, la musique comme l'ascèse. C'est là que s'ébattait la Vérité qui battait avec mon cœur, me révélant moi-même à moi-même.

Les logia de l'Evangile selon Thomas me furent une autre révélation. Je lisais enfin dans la bouche même de Jésus des paro-

les d'éveil, en tout point identiques à celles qu'avaient en leur temps prononcées les maîtres zen, soufis ou hindous. J'y retrouvais ce feu qui s'était imposé à moi. Je voyais enfin dévoilée la Vérité universelle et non plus une vérité de propagande. Je découvrais un message de libération et non plus de domination.

Je dévorais d'un coup tous les ouvrages d'Emile, me libérant des derniers liens qui m'entravaient encore. Je me sentais soulagé d'un poids, celui que m'avait imposé la loi mosaïque ou paulinienne. Et je savais que désormais je ne laisserais plus aucune église récupérer Jésus.

Faut-il croire aux affinités électives, remontant à quelque vie antérieure ? Lorsque nous nous rencontrâmes pour la première fois, Emile et moi, ce fut comme si nous nous connaissions depuis toujours. Comme si nous nous reconnaissions. Nous ne ressentîmes jamais le besoin d'évoquer nos propres expériences. Nous nous comprenions intuitivement.

Et nous avons tant de points communs. L'art, la poésie et bien sûr la gnose. Emile ne connaissait qu'un seul chant, celui de l'éveil. Et il savait le discerner partout où il se trouvait, que ce soit dans les entretiens de Nisargadatta ou de Ramana Maharshi, dans l'enseignement de Houang-Po ou de Houi-Neng, dans les traités de Balyani ou de Ibn Al Farid. Ce fut lui qui me conseilla d'écrire ce livre sur Kabir, dont j'avais déjà recueilli un bon nombre de poèmes. Ce que j'admirais chez Emile, c'était sa permanente hauteur de vue. Tout en restant toujours d'une totale compassion et d'une immense tolérance, il était sans concession sur l'essentiel. Toujours d'humeur égale, il savait ciseler avec précision ses mots et ses phrases pour exprimer l'inexprimable. Son point de vue était celui de l'Absolu et il pouvait donc embrasser toutes les contradictions. Il incitait chacun à aller toujours plus en profondeur, à ne jamais devier du Je suis Cela.

La beauté l'enchantait. Je me souviens de longues promenades avec les chiens dans la si belle forêt de Marsanne ou encore de nos discussions dans son bureau, le soir au coin du feu. Nous aimions citer nos poètes préférés : Mallarmé, Baudelaire ou Saint-John Perse. Chacune de nos rencontres me rappelait ce vers d'un poète chinois, évoquant la rencontre de deux amis : "On boit, on rit, sans souci du retour !" Au cours de l'une de nos dernières conversations, nous évoquâmes de mystérieuses associations entre certains poèmes de Mallarmé et de Rilke sur le thème de l'Ange. Nous découvrîmes dans l'oeuvre de Rilke bien des points de correspondance avec l'Evangile selon Thomas. Nos réflexions se confondant, il n'hésita pas à entreprendre un délicat travail de traduction pour me faciliter la tâche. Seule la mort l'empêcha de mener ce travail à son terme. Je ne résiste pas au plaisir de citer ce passage de l'une de ses dernières lettres, ultime témoignage de notre intime collaboration :

Nous cependant, dans la plénitude de l'Un,

à peine le réalisons-nous que déjà nous sommes
sous l'emprise de la division.

Cette traduction me semble dans la ligne de la cosmologie du
poème. Dans cette élégie, Rilke nous donne sa vision du monde
(Weltanschauung).

Au départ, il y a l'Arbre de Vie qui ne connaît pas les
saisons de l'homme (log 19) : "Nous ne sommes pas accordés, ni
avertis". La nature l'est (les oiseaux...)

Pourtant nous avons pressenti que nous étions Un à l'ori-
gine.

Les épreuves se succèdent. Le danseur n'est finalement
qu'un bourgeois. Le pantin ? J'en suis un. Pourtant : "Je
resterai quand même. Il y a toujours à voir..."

Devenir tout entier regard pour que l'ange vienne comme
auteur".

*

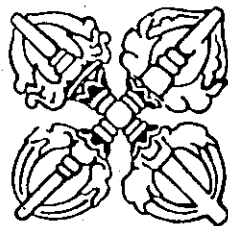
HOMMAGE A EMILE

cerf volant
s'envolant
jeu d'enfant
dans le vent

coup de gong
sans un son
bol chantant
sans un chant

car le non-dit vaut mieux
que tout ce qui est dit
si ton regard m'enchante
comme un jeu de miroir

Yves



Une vingtaine de Métanoïa ont participé au premier séminaire sans Emile. Un séminaire sans Emile était pour beaucoup d'entre nous quelque chose de difficile à concevoir, tellement étaient grands son rayonnement et sa maîtrise de la situation.

La bonne surprise est que l'unité était bien là, aussi palpable qu'auparavant, en tout cas dans la qualité et la densité des silences qui ont ponctué comme toujours les échanges, ce qui donne confiance dans la possible continuation de nos rencontres. L'évidence est là : lorsque nous nous réunissons à Marsanne, Emile est avec nous ! Emile est l'Esprit, sans apparence, rien ne l'empêche d'être particulièrement présent au sein d'une assemblée communiant dans l'Un, où les personnes consentent à s'effacer. Rien ne l'en empêchera, sauf s'il y a déviation. Le risque est réel, car la Lumière ne dispose plus aujourd'hui de cette bouche sans défaillance à laquelle les Métanoïa ont bu et qui Lui servait à se dire, mais aussi à dire avec une merveilleuse pédagogie à son jumeau potentiel qui il est.

Une chose semble évidente après ce séminaire qui représente par la force des choses un tournant pour les Métanoïa fidèles, cette bouche et notre ami tellement humain n'étant plus là : cette situation est une invite à chacun à assumer la Gnose. En se réunissant à nouveau, chacun pourra trouver l'ajustement attendu dans l'intransigeance, la tolérance, ou la clarté d'un "frère en Gnose".

Emile ne nous quitte pas en laissant une oeuvre inachevée. Son oeuvre, parachevée depuis des années, même si son approfondissement était son "travail quotidien", c'est Lui-même, l'unique, sans autre que lui. Il s'est donné totalement, quotidiennement, à voir et à entendre à qui a des yeux et des oreilles. Partir aujourd'hui, suivre un autre Eveillé, serait faire la preuve de sa cécité et de sa surdité.

Tenir la barre haute au niveau où la tenait Emile est une tâche dont personne ne peut dire si elle est réalisable au sein de Métanoïa. Ce séminaire semble exprimer le désir que cela se fasse. Inch Allah !

Christian R.



Courrier :

Emile était un homme exceptionnel et, à ma connaissance, sans pareil. De la première de nos rencontres à la dernière, il n'a cessé de m'étonner et de m'émerveiller. De ses qualités humaines, je suis émerveillé car je les ai trouvées sans failles et je n'ai jamais senti leurs limites. Elles étaient naturelles, émanant de son être. De son être véritable, lorsqu'il m'arrive d'en parler librement à une oreille qui me laisse faire (chose rare), je suis contraint de stopper mes propos pour ne pas y passer la nuit tant il est improbable d'en faire le tour avec des mots.

Entre deux initiés, les paroles de Gnose s'accommodent de silences étincelants et l'Eveil est là. Avec des psychiques, le Gnostique est conduit à parler beaucoup pour inviter sans fin à la Métanoïa qui n'advient pas.

Pourtant ce jeu est programmé, la confrontation du Gnostique avec les psychiques, inévitable, est même l'occasion de s'exprimer, de "se dire" et donc de "se vivre".

.... L'Art d'Emile consistait entre autres à s'exprimer en fonction de son entourage. Il s'agit d'un Art insaisissable par le mental, il s'agit de maîtrise, d'amour, de Connaissance "appliquée" et cela ne peut s'éprouver qu'à partir de la situation où il se trouvait. Or Emile se situait où il se trouve actuellement et depuis toujours ; au sommet où il n'y a qu'Un.

C'est bien cela la perle de la Gnose qui trône dans l'écrin d'un corps préparé à sa gracieuse fonction, l'identification à l'Un.

Je suis certain et confiant que, de cette alchimie authentique découlent les qualités et les actes que nous reconnaissons aux éveillés véritables.

C.R. août 1995



De nombreux visages familiers et aussi des nouveaux, troublants de sérieux et de profondeur, sont venus me célébrer, émerveillés de me vivre, de se vivre, unique et immatériel, transcendant le multiple apparent.

L'intensité du silence ressentie en plein coeur, grave et sereine, soupesant le monde, libérait en écho la parole des tenants de ma folle sagesse : "venus de la lumière, là où la lumière est née d'elle-même. Elle s'est levée et manifestée dans leur image" (log 50), irradiant le visage d'une infinie douceur.

Images incandescentes livrées à ma flamme, désir à fleur de coeur à l'extrême du sensible. Corps et désirs célébrant le mort si présent en eux.

L.-M.C. 11.95



... J'aimerais que tu me parles de la réunion à Marsanne. Les cahiers vont-ils continuer ? Je le souhaite vivement car "à cause" d'eux le sourire d'Emile est toujours présent.

Il faudrait aussi que les séminaires se poursuivent afin de permettre à la Gnose d'être sa Vérité et aux gnostiques de se retrouver !

V.J.-H. 12.11.95



Quelle fête !
quelle fête !

Emile s'est fait la malle
nos pleurs l'accompagnent
mais pas nos regrets
il n'aurait pas aimé
qu'on le confonde
avec ce corps image.
Il nous dirait
que la disparition de ce corps.
ne nous prive pas de lui.

Il nous a donné de vivre un instant inouï.
Que celui qui a des oreilles entende !
Que celui qui a des yeux voit ma maîtrise. L'escamotage de ce corps ne me
prive pas de moi.

Emile nous dit : "Les images me font prendre conscience de la lumière et
la lumière les abolit pour que ma splendeur soit totale. Oui, la lumière dissout
les images toujours prêtes à me solliciter soit pour me distraire et perpétuer le
peu soit pour me reconnaître dans l'éblouissement foudroyant, lorsque, au lieu de
me tirer au dehors, elles demandent à être effacées pour qu'il n'y ait plus que
moi".

Il y a peu de temps dans son message prédestiné : "la fête continue", il
nous disait : "Origine de tout je suis l'esprit, je reconnais toute chose comme
étant mienne. Cependant aucune chose n'est moi.

... Je n'en finis pas d'être à mon sujet dans l'allégresse et dans le repos qui
l'accompagne.

... pour mon bonheur, je l'appelle tantôt corps lumière, tantôt corps de révéla-
tion, je me révèle moi l'esprit unique et tout puissant. Je me découvre en le sol-
licitant. Je me découvre lumière, je le découvre comme moi lumière.

... Le semblable en gestation ne devient le semblable en réalité que dans la fusion
de la reconnaissance : je suis toi, tu es moi. L'initiateur est invisible par
nature. Chez l'initiable qui ne s'arrête pas aux apparences, il y a aussitôt
passage de l'image à la lumière. Alors c'est le semblable qui connaît le semblable.
Les jumeaux se reconnaissent car ils voient le même esprit : ils me voient.

Images et émotions sont ma création, je les reçois cinq sur cinq, je les
vis à cent pour cent. Lorsque le deux subsiste images (souvenirs) et émotions l'en-
traînent dans la joie ou le désespoir, ignorant de sa nature véritable. Grâce à
lui, je m'occulte en le laissant se croire différent de moi. Occultation inhérente
à ma révélation. Emile insistait tant sur ma "partie liée" avec la manifestation
jusqu'à ce que nous apparaisse à l'évidence ma nature non-née. La manifestation est
ma création pour perpétuer mon jeu.

Je ne renie rien
surtout pas ce corps
amoureusement initié
ce corps
libéré de son image
aujourd'hui cadavre
par ce corps de révélation
ce corps lumière

Je me suis reconnu lumière
lumière sans oeil
pour seule réponse
à ma question
qui suis-je ?
au-delà de la certitude
avant le commencement
après la fin
de toute chose.

J'actualise ma présence en magicien habile, le corps image d'Emile est
escamoté, pour ses frères jumeaux de lumière cette secousse tellurique est le non
événement absolu. Nulle inquiétude pour le voyage d'Emile.

Cher Emile, tes écrits attestent de ta parole limpide, si claire, si
forte, tu es parti serein, ta mission accomplie. Comme dans la chanson de Brassens
après l'accident du corbillard : " On s'aperçu que le mort
avait fait des petits".

L.-M.C. oct. 95

BIBLIOGRAPHIE

Yves MOATTY. - La Déesse des origines, 1 vol., 200 pages, éd. Les Deux Océans, Paris, 135 frs franco.

La croyance en une Déesse-Mère créatrice et protectrice de tout ce qui vit semble être aussi ancienne qu'universelle. Et c'est par cette prière que s'ouvrit le 12 mars 1994 la première Rencontre des sages des Amériques : *Nous te saluons, toi notre Père Soleil, couleur du feu, et toi notre Mère la Terre, notre bien-aimée, qui as tant souffert. Nous prions pour tous ceux qui ne connaissent pas le secret de notre Mère la Terre et qui ont tant de fois ensanglanté sa chair. Seule la Terre peut partager toute la violence que nous avons nous-mêmes subie...*

Ces paroles, aussi émouvantes que profondes, peuvent dérouter tous ceux qui, encore imprégnés de l'influence du judéo-christianisme, ne savent pas qu'ils sont orphelins de la Mère. Comment expliquer une telle évolution ? N'est-il pas possible de retrouver la trace, au sein même des grandes traditions monothéistes, de cette Déesse-Mère omniprésente à l'aube de l'humanité ? Tel est le fil conducteur qui nous a guidé dans le cadre du présent témoignage. Car bien qu'occultée, la Grande Déesse des Origines est toujours vivantes en nos coeurs.

(extraits)

... Dans ce que nous nommons la Réalisation Suprême, rien ne disparaît. Dans cet état exalté, on ne peut dire ce qui reste et ce qui ne reste pas. Alors, à la fois, tout existe et plus rien n'existe. Etre à la fois fini et infini, là est la grande plongée, la Réalisation du Soi.

... Que cela plaise ou non, les sages, ceux que l'on respecte comme omniscients, n'ont pas souvent l'inclination de révéler la vérité. Ils le font dans certaines circonstances. Elles se présentent de temps en temps. Alors ils divulguent à certaines personnes ce qui peut aider. Cette présentation est partielle. La vérité Suprême ne peut jamais être totalement exposée.

... Entrez dans le rythme de votre vraie nature. Un jour elle frappe comme un coup de foudre et vous saisit en un instant sans que vous puissiez résister. Il arrive un moment où "votre" action n'est plus nécessaire.

... En fait il n'existe rien d'autre que l'Unique Instant. Dès l'Instant où vous le trouvez, vous connaissez votre vrai Moi. Cet instant relié à l'ensemble de la création.

... Des personnes en quête de Vérité préfèrent avancer sans maître. Leur ligne d'approche le veut ainsi. Ils ne veulent s'en remettre qu'à eux-mêmes. A la racine de cette attitude, que voit-on ? Quand une personne mue par une intense aspiration ne se fie qu'à ses propres forces, l'être Suprême se révèle dans l'instensité de son engagement...

Quand certains ont besoin de recevoir des enseignements, d'autres trouvent leur guide en eux-mêmes, sans l'aide de mots des autres. Pourquoi serait-ce impossible ? Le voile de l'ignorance ne demande qu'à se disloquer.

... Nous disons : le Soi se révèle à lui-même. En fait, il ne se révèle pas du tout. A qui devrait-il se révéler ?

... Il n'y a ni révélation, ni secret. Ce qui se propose est de tout temps présent. ... Mouvement, repos, perdent leur "distinction" pour qui voit.

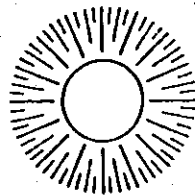
POESIES

Lieu nuptial

De la présence UNE je suis la lumière
Ma parole est seuil de l'acte permanent,
Liberté informelle, le silence s'éclaire
Puisant de l'être pur, la VOIE, infiniment...

La Gnose éclot à soi révélant de la vie
L'éveil de conscience où l'UN est POESIE

Valérie



De la brume soudain
déchirée par le cri
d'un fou de Bassan
monte une mer dorée

l'instant simple où
la présence de l'absent
soulagé de n'être rien
ne cesse de ne pas passer

quels mots pour dire
la Lumière changée en Son
le Vide où bruissent
les appels du Désir

quels mots pour dire
le Corps rendu à l'Eau
à la Terre et au Feu
le Son changé en Lumière

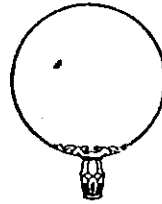


manoune

rien ne me lie
rien ne me délie
le murmure des eaux
ni le chant du soleil

ton sourire est en moi
fleur extrême de l'être
qui s'offre en exultant
ma propre solitude

rien ne me lie
rien ne me délie
ni dieu ni maître
ni l'univers de la pensée

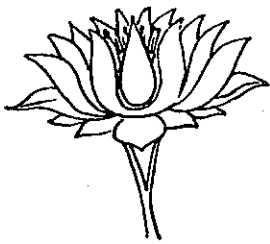


ton silence est le mien
lorsqu'en semant des astres
ton grand regard distille
le poème de la vie

rien ne me lie
rien ne me délie
hormis la joie
qui en moi se déploie

Yves

A mesure qu'avance le front de taille
vers l'ouvrage achevé
le soutènement doit être pris aux décombres
Seule mémoire féconde parce qu'insoucieuse
de statufier le temps



Angle mort de tout défi
au point où s'appesantit
le contrefort de l'éternité
A ce point, l'héroïsme porte à faux
et le péril est de puissante stature

Par les mains
travail incessant de la pierre debout
opiniâtre à sortir l'horizon
du cercle entier des piétinements
Travail ignorant le secret
des drapés de la terre
et oublieux profond des effondrements

Jacques

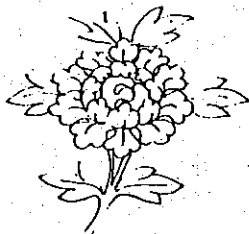
Redoutant l'air
qui se renouvelle
le mental répugne
à ouvrir la fenêtre

Faisons fi de ses peurs confinées
allons jouer dehors
comme les petits enfants
sous le soleil et le vent

Enlevons écharpes et manteaux
au nez des humeurs moribondes
courons dans les bois
exposés et vulnérables
comme les petits marcassins
sous l'oeil triomphant
des chasseurs sanguinaires

Viens, donne-moi la main
Laissons Noël aux gens sérieux
Ils le veulent plus plantureux
que l'an dernier

Laissons souvenirs et projets
Le vrai Noël est à l'air libre
Partons la main dans la main
sous le soleil et le vent



Emile

Noël 1987